

LIBRE²

N°24

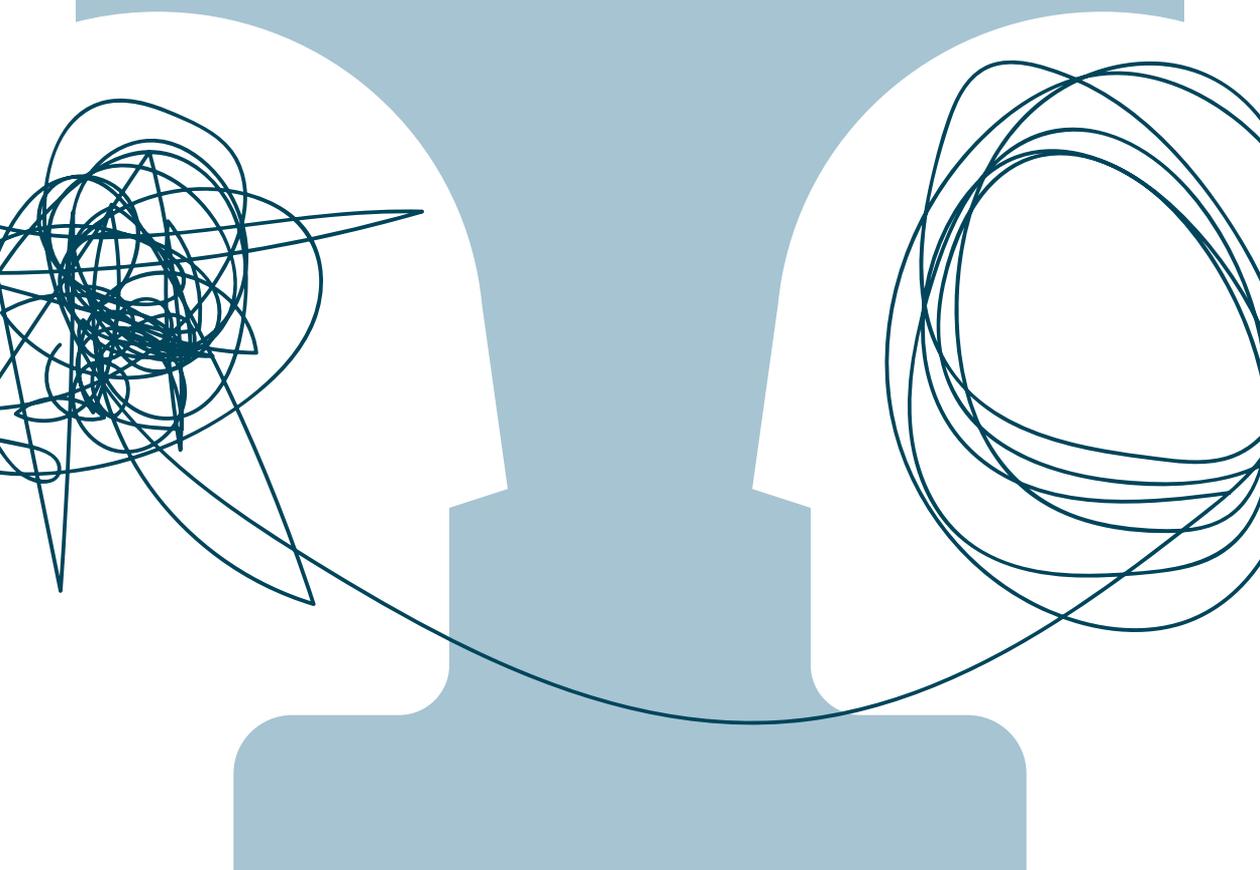
LE MAGAZINE DE LA FÉDÉRATION DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE LIBÉRALES

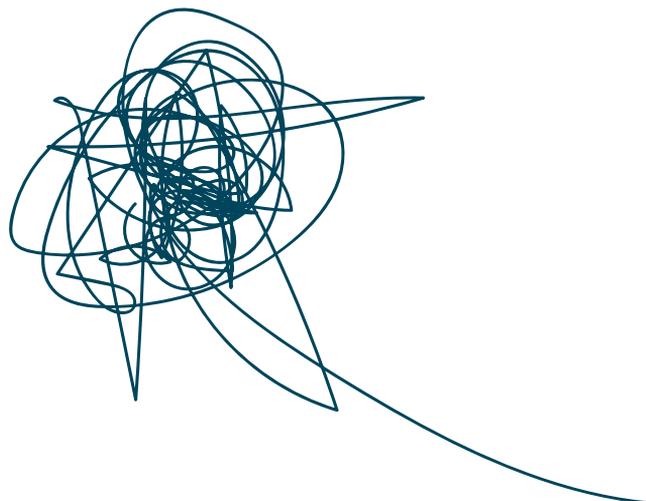


JEUNES &
LIBRES ASBL
NOVEMBRE 2022

DOSSIER SPÉCIAL

**À LA RENCONTRE DES
DIRECTIONS DE NOS OJ**





SOMMAIRE

À LA RENCONTRE DE...

PIERRE, DIRECTEUR DES JML	6
CÉLINE, DIRECTRICE DE O'YES	10
LOUIS, COORDINATEUR ET SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FEL	16
AUDREY, COORDINATRICE DE DÉLIPRO JEUNESSE	22
BENJAMIN, COORDINATEUR DE JEUNES & LIBRES	27
LAURA, COORDINATRICE DES RYD	32
OLIVIER, COORDINATEUR GÉNÉRAL DE REFORM	38
LISA, COORDINATRICE DES JEUNES MR	42
PHILIPPE, AD. DÉLÉGUÉ DE LA BESACE ET MAUD, JUNIOR PROJECT MANAGER	49



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 85 - info@jeunesetlibres.be - www.jeunesetlibres.be



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 70 - asbl@besace.be - www.besace.be



Rue du Grand Plateau, 19 - 6230 Pont-à-Celles
071 84 62 12 - info@deliprojeunesse.be - www.deliprojeunesse.be



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 55 - info@etudiantsliberaux.be - www.etudiantsliberaux.be



Rue de Livourne, 25 - 1050 Bruxelles
02 537 19 03 - info@jmlib.be - www.jmlib.be



Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Bruxelles
02 500 50 60 - info@jeunesmr.be - www.jeunesmr.be



Square de l'Aviation, 7A - 1070 Bruxelles
02 303 82 14 - hello@o-yes.be - www.o-yes.be



Rue de Paris, 1 - 1050 Bruxelles
02 511 21 06 - info@reform.be - www.reform.be



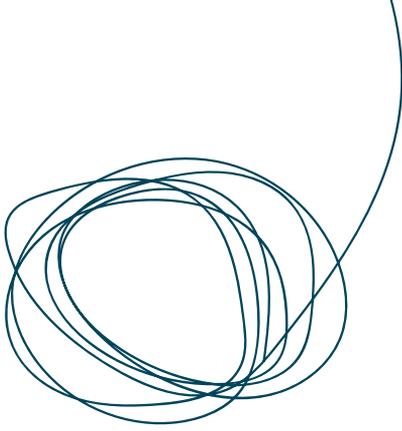
Place des Barricades, 9 - 1000 Bruxelles
02 513 39 94 - info@rydwb.be - www.ryd.be/wb



Jeunes & Libres asbl est une Fédération d'Organisations de Jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Si vous souhaitez recevoir de manière récurrente le *Libre*® ou, au contraire, vous en désabonner, n'hésitez pas à nous contacter via info@jeunesetlibres.be.
Les propos tenus n'engagent que les auteurs de l'article et ne représentent en aucun cas un positionnement de la fédération Jeunes & Libres.



Ce numéro est réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Loterie Nationale.



ÉDITO

La gestion d'une asbl, et donc d'une Organisation de Jeunesse, est une activité de plus en plus complexe. Il en découle des compétences multiples qu'un directeur ou une directrice doit développer et acquérir. Si par essence, ce travail de gestion est un travail de deuxième ligne, il est ô combien nécessaire pour permettre le bon déroulement du travail de première ligne, au contact des jeunes.

Dans ce 24^{ème} *Libre*², nous avons voulu donner la parole aux dix personnes qui occupent la direction de nos OJ membres. dix visages, dix personnalités, qui vous révéleront comment elles relèvent au quotidien le défi de la gestion administrative, financière et du personnel de leur asbl.

Et si vous pensiez que le travail de directeur ou directrice d'une Organisation de Jeunesse était éloigné du terrain, les prochaines pages risquent de vous donner tort.

Nous espérons que vous prendrez plaisir à découvrir ces dix personnalités attachantes.

Bonne lecture ! ■

Benjamin Cocriamont
Coordinateur de Jeunes & Libres



**« J'ADORE QUE LES GENS AUTOUR
DE LA TABLE SOIENT DIFFÉRENTS,
C'EST TOUJOURS INTÉRESSANT
DE VOIR LES PERSONNALITÉS
SORTIR DERRIÈRE LES IDÉES. »**

C'est autour d'un lunch que nous avons rencontré Pierre Escojido, directeur des Jeunes Mutualistes Libéraux afin d'échanger sur sa gestion de l'asbl et sur ses 30 ans d'expertise.

JEUNES & LIBRES : QUI ES-TU ?

Pierre Escojido : Je m'appelle Pierre Escojido et je suis le directeur des Jeunes Mutualistes Libéraux. Je ne vous dirai pas mon âge, mais en sachant que j'y travaille depuis plus de trente ans, cela donne déjà une bonne indication.

J&L : QUEL EST TON PARCOURS SCOLAIRE/PROFESSIONNEL ?

P. E. : J'ai fait mes humanités dans un Athénée à Wavre, j'y étais en internat. Ensuite, j'ai eu l'opportunité de travailler durant un an dans la bande dessinée. Par la suite, j'ai souhaité reprendre des études, mais j'ai d'abord dû passer par le service militaire, obligatoire à l'époque. Après deux ans de service civil au sein d'un asile psychiatrique, j'ai enfin pu reprendre des études à l'ULB où j'ai obtenu ma licence en santé publique.

Je me suis mis à la recherche d'un job et on m'a proposé un poste au sein de la mutualité libérale. Comme j'étais jeune, on m'a aiguillé aux JML reconnus en tant qu'Organisation de Jeunesse qui proposaient des activités diverses autour d'un public jusqu'à 35 ans. C'était suffisamment varié et une partie de ce boulot, comme les formations, se déroulait à la côte belge dans nos bâtiments. A l'époque, j'étais souvent à la mer où je faisais de la voile, j'ai donc occupé le poste.

J&L : COMMENT ES-TU DEvenu DIRECTEUR ?

P. E. : Nous n'étions que quatre à l'époque. Ma gestion et le travail réalisé ont, je suppose, joué en ma faveur pour un poste qui se libérait.

J&L : PEUX-TU DONNER TROIS MOTS QUI TE CARACTÉRISENT ?

P. E. : L'espoir, parce que je pense qu'il faut rester très optimiste et continuer à se dire que des choses vont marcher. De manière différente, mais elles vont marcher quand même. Nous défendons un modèle démocratique européen, imparfait, mais loin de la tentation autoritaire de nombreux pays à travers le monde.

L'amitié. C'est une valeur fondamentale dans ma vie, c'est quelque chose auquel je tiens. Sans doute lié à mon passé d'interne.

Un peu désabusé, c'est un peu regarder les éléments avec un recul neutre non dénué d'intérêt, mais décalé.

J&L : PEUX-TU NOUS DIRE UNE CHOSE QUE LES GENS NE SAVENT PAS SUR TOI ?

P. E. : J'ai eu une petite société, où je fabriquais des planches à voile avec des matériaux composites. J'aimais bien l'idée de « shaper » moi-même mes propres planches pour pouvoir naviguer ensuite. Il fallait trouver les époxy, styrènes et autres fibres de carbone, dans les années '80, pas si simples à se fournir et d'une qualité encore inégale.

J&L : QUELLE EST L'HISTOIRE DES JML ?

P. E. : Tout ça existait bien avant moi. Les JML ont débuté en 1964, bien avant le premier décret jeunesse qui date du début des années '80. Nos principaux axes sont la santé et la prophylaxie. Le bien-être de la population, et de la jeunesse en particulier, est primordial pour nous, c'est un

cercle vertueux et cela réduit les coûts de sécurité sociale. Quand de bonnes habitudes sont prises, qu'elles soient alimentaires, en matière d'hygiène ou en santé mentale, cela évite de possibles futurs ennuis de santé. La Mutualité libérale a donc décidé de créer une organisation qui s'occuperait de la jeunesse en général.

Elle n'a pas été la première à le faire, mais la Mutualité libérale est quand même un des organismes les plus anciens en termes d'assurance santé. C'est une pré-occupation fondamentale pour la population et donc pour son adhésion à nos valeurs libérales.

J&L : QUELLES SONT LES THÉMATIQUES SUR LESQUELLES VOUS TRAVAILLEZ ?

P. E. : Le bien-être, la formation en règle générale et l'éducation, qui sont principalement des thématiques qui restent liées à notre objet social. On essaie également d'être un soutien. Nous organisons des gardes d'enfants malades à domicile ainsi que des cours de rattrapage. Il s'agit d'avoir un rôle social que je trouve essentiel.

J&L : QUELLES SONT LES VALEURS DES JML QUE TU DÉFENDS ?

P. E. : Ce sont des valeurs de solidarité. C'est un élément important de pouvoir utiliser le ciment qu'il y a entre les gens, à défaut de le créer, car on ne peut pas s'en sortir seul. C'est aussi l'humanisme. Je pense que pour trouver son chemin, si tu as une bonne dose de valeurs humaines, tu es déjà mieux armé pour pouvoir comprendre, agir et corriger le cas échéant.

J&L : PEUX-TU PRÉSENTER UNE ACTIVITÉ COUP DE CŒUR DEPUIS QUE TU ES DIRECTEUR ?

P. E. : Les vacances « répit-famille » correspondent tout à fait à notre ADN. L'idée est de partir en vacances avec un enfant porteur d'un handicap et au moins un des deux parents. Pourquoi au moins un des deux parents ? Parce qu'il y a beaucoup de divorces au sein des couples qui ont un enfant porteur d'un handicap. C'était donc pour moi important de pouvoir offrir un moment de détente en juillet ou en août et que les parents puissent se reposer tout en ayant leurs enfants à leurs côtés encadrés

par des animateurs formés. Je loue deux hôtels en Italie en bord de mer. Les parents échangent sur les difficultés, se soutiennent. Avec le temps c'est une véritable famille qui, le temps des vacances, trouve un moment d'apaisement.

J&L : QU'EST-CE QUE C'EST, POUR TOI, GÉRER UNE ASBL ?

P. E. : Il y a différents aspects dans la gestion : la gestion humaine et la gestion financière et administrative. Parfois, en tant que libéraux, on a plutôt tendance à s'occuper de la gestion financière avant la gestion humaine. Mais il est tout aussi important d'avoir une bonne gestion humaine qu'une bonne gestion financière. Le problème, c'est l'équilibre entre les deux. L' ASBL ressemble à une société, certaines sont d'ailleurs astreintes à la TVA. Les obligations, et c'est normal, sont quasiment celles d'une PME. La différence est que les bénéficiaires, si il y en a, ne sont pas distribués aux actionnaires.

La gestion humaine peut apparaître compliquée, car on est dans un cadre mutualiste qui est assez formaliste et, évidemment, une Organisation de Jeunesse trop formaliste n'a pas beaucoup d'intérêt. C'est donc assez difficile de combiner les deux. Moi, j'essaie de pouvoir laisser un peu libre cours à la créativité de mes équipes. Mais les fonctions demandent de plus en plus de spécialisations et donc il est nécessaire d'avoir des personnes pointues.

J&L : QUEL EST LE LIEN ENTRE LES JML ET LA MUTUALITÉ LIBÉRALE ?

P. E. : Notre asbl est indépendante de la mutualité. Ce sont deux entités juridiques distinctes, évidemment, il y a des liens entre nous. On discute, on échange, on se réunit. Je fais partie de certains conseils d'administration au sein de la Mutualité. Je donne mon avis et j'essaie de développer des projets.

J&L : PEUX-TU PRÉSENTER LA STRUCTURE DES JML ?

P. E. : Actuellement, nous sommes seize personnes réparties dans les différentes antennes régionales en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le siège social est à Bruxelles. C'est là que je travaille avec Quentin, notre animateur ainsi que Natasha et Myriem au secrétariat national. Nous avons des délégués qui ont leurs bureaux dans chaque mutualité, nous sommes référents en matière d'animations et de projets pour l'année et

en fonction des objectifs. Chaque antenne régionale développe des projets autonomes. On en discute et ils se réalisent en fonction des régions, ce sont les antennes qui connaissent le mieux les besoins des publics spécifiques.

J&L : QUELLE EST LA QUALITÉ PRINCIPALE POUR ÊTRE DIRECTEUR D'UNE ASSOCIATION ?

P. E. : On ne peut pas résumer ça en un seul terme. C'est un ensemble de fonctionnements.

Être à l'écoute des autres est sans doute quelque chose d'important. Mais il faut être à l'écoute tout en gardant en tête les objectifs de la structure et le chemin que l'on prend.

J&L : COMMENT T'ES-TU FORMÉ AU MÉTIER DE MANAGER ?

P. E. : Je n'ai pas suivi de formation complémentaire en management. A l'époque tout était orienté commercial, « business ». Cela ne collait pas avec une structure non marchande. Maintenant c'est une évidence que la structure a rejoint le commercial et les méthodes de management sont quasiment identiques. Quelquefois pires...

J&L : QUEL EST TON RÔLE AU SEIN DE LA STRUCTURE ?

P. E. : J'ai eu toutes les casquettes. C'est vrai qu'à un moment donné, il faut être spécialiste dans tout. Quand je discute avec le réviseur d'entreprise, je suis censé connaître la comptabilité convenablement. Quand je discute avec un secrétariat social, il faut être pointu dans ce domaine-là aussi. Quand je négocie la location d'hôtels, il faut connaître le marché. J'ai l'impression que pour les Organisations de Jeunesse, on est un peu présents dans tous les domaines auxquels on est confrontés. Pourquoi ? Parce qu'on s'adapte et puis on se forme, on se pose des questions et on essaie de trouver les réponses.

J&L : QUELLES SONT LES CONTRAINTES AUXQUELLES TU FAIS FACE AU QUOTIDIEN ?

P. E. : Je n'ai pas trop de contraintes, mais ce sont des négociations permanentes. Il y a des contraintes, mais qui, pour moi, sont plutôt des challenges que des problèmes.

J&L : QUELS SONT LES DÉFIS À VENIR AU SEIN DES JML ?

P. E. : Il faudra le demander à mon successeur. On a une assemblée générale et un organe d'administration qui ont été renouvelés quasiment à 95%. J'espère qu'il y aura de nouvelles idées, de nouveaux défis, de nouvelles orientations qui pourront nous donner du grain à moudre pour quelques temps.

J&L : EST-CE QUE, SELON TOI, LE COORDINATEUR EST LE GARDIEN DES ENGAGEMENTS DÉCRÉTAUX DE L'OJ ?

P. E. : Ça, c'est le rôle de l'inspection de la Culture et l'administration. Je ne suis pas du tout le gardien de lois édictées par d'autres personnes. Mais c'est vrai qu'en tant que légaliste, il faut respecter les engagements et se battre pour faire changer ceux qui semblent inadéquats.

J&L : COMMENT ORGANISES-TU TON MANAGEMENT ?

P. E. : En essayant de développer une vision à long terme, en tenant compte des risques et des investissements. C'est une gestion qui nécessite aussi un apport intellectuel de la part des collaborateurs pour pouvoir implémenter des modifications. Avoir développé des services et des emplois depuis de longues années est déjà une réussite en soi.

Évidemment, il y a des évolutions que l'on ne peut pas véritablement prévoir. Il faudra s'adapter aux changements de législatures et de mentalités, mais la structure est saine. Il y a du personnel, du public, des objectifs. Il faut que le public réponde présent et pour cela, nous devons nous adapter à une jeunesse qui a de nouvelles demandes.

J&L : BEAUCOUP DE JEUNES PARTICIPENT À VOS PROJETS ?

P. E. : C'est compliqué. Il faut faire face à une offre concurrente de plus en plus importante, y compris dans le secteur marchand. Les coûts sont de plus en plus importants et il n'est donc pas toujours évident de proposer une offre accessible à tous. Cela dépend du public que nous avons.

J&L : COMMENT EST-CE QUE TU GÈRES LE QUOTIDIEN ? PRÉSENTE-NOUS UNE JOURNÉE TYPE ?

P. E. : En fonction des rendez-vous, des liens que j'entretiens avec les formateurs ou des demandes, la journée s'agence d'elle-même. Avant, j'avais beaucoup de réunions, maintenant moins. Par exemple, j'ai délégué à Benjamin (coordinateur de Jeunes & Libres, NDLR) mes mandats Fesoj. Ces mandats découlent des JML et non de la fédération. Je lui ai tout doucement passé le relais pour plusieurs raisons. Tout d'abord, sa compétence est évidente et puis surtout, il y a un passage de flambeau qui doit s'effectuer entre les générations.

J&L : PEUX-TU ME PARLER DE TON RAPPORT AVEC LA FÉDÉRATION JEUNES & LIBRES ?

P. E. : Jeunes & Libres est sympathique et très agréable. Chaque OJ a des activités et des thèmes divers, l'ambiance entre les membres est bonne. C'est beaucoup moins « politique » qu'auparavant. Il est important d'avoir des diversités et le mouvement libéral est un mouvement diversifié. L'aide de la fédération est précieuse, elle joue vraiment un rôle d'aide et de conseil efficace.

J&L : QUELLES SONT VOS RELATIONS AVEC LES AUTRES OJ DE JEUNES & LIBRES ?

P. E. : Cela a toujours été une question de personnes et d'opportunités. Au départ, nous étions six membres, chacun dans son secteur. On a essayé d'être unis et de voir quels partenariats étaient possibles. Il faut essayer de partager une vision et des objectifs communs. J'adore que les gens autour de la table soient différents, c'est toujours intéressant de voir les personnalités sortir derrière les idées. ■

Propos recueillis par Pauline Bettonville





**« LES BÉNÉVOLES ET LES
STAGIAIRES REPRÉSENTENT
LE CŒUR DE L'ASSOCIATION.
ILS PARTICIPENT ACTIVEMENT
À LA VIE DE L'ASBL. »**

Sensibiliser les jeunes, créer et mettre en place des projets, former des pairs éducateurs et j'en passe... C'est un travail de longue haleine ! C'est donc par téléphone que nous avons interviewé Céline Danhier, directrice de O'YES. Cet entretien téléphonique, initialement prévu pour 30 minutes, a duré plus de 2 heures. C'est ce qui arrive quand on échange avec une passionnée !

JEUNES & LIBRES : QUI EST TU ? QUEL EST TON PARCOURS SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL ?

Céline Danhier : Je m'appelle Céline et je suis la directrice de O'YES, anciennement appelée SIDA'SOS. J'ai fait des études en marketing à l'EPHEC puis un master en gestion d'entreprise à l'ICHEC.

J&L : PEUX-TU DONNER TROIS MOTS QUI TE CARACTÉRISENT ?

C. D. : Je suis quelqu'un de bienveillant, à l'écoute du personnel et de leurs besoins, leur bien-être est important pour moi. J'aime également mettre les gens ensemble et les mobiliser autour d'un projet commun. Je suis militante et je n'ai pas peur « de déplacer des montagnes » pour les causes qui m'importent.

J&L : PEUX-TU NOUS DIRE UNE CHOSE QUE LES GENS NE SAVENT PAS SUR TOI ?

C. D. : J'ai été braquée avec une amie par deux inconnus armés à Auderghem. Ils ont voulu voler nos sacs ainsi que la voiture qui appartenait à mon employeur. On a refusé de leur donner le véhicule et ils se sont enfuis avec nos sacs. Malheureusement pour nous, les clés de la voiture étaient dans mon sac à main.

Aujourd'hui, je leur donnerais directement mon sac et les clés.

J&L : QUELLE EST L'HISTOIRE DE O'YES ? POURQUOI L'ASBL EXISTE-T-ELLE ?

C. D. : Lors de mes études, j'ai réalisé un mémoire sur des campagnes de prévention à destination des jeunes par rapport aux IST et au VIH, c'est un sujet qui m'intéresse depuis longtemps, mon oncle était chef de pédiatrie pour les enfants vivant avec le VIH.

J'ai réalisé mon deuxième mémoire au sein des Responsible Young Drivers car je trouvais intéressant de travailler dans le secteur associatif. Suite à ce mémoire, j'ai été engagée en 2006 par l'association.

Chez les RYD, j'étais en charge du réseau de volontaires et par la suite des projets européens. Dans ce cadre, je devais, entre autres, comparer les meilleures pratiques de prévention sur différentes thématiques : alcool, drogues, sécurité routière et santé sexuelle. Cela m'a permis d'avoir une vision globale sur tout ce qui était fait au niveau de la prévention, du VIH, des IST et de la santé sexuelle

ainsi que les différentes stratégies de prévention utilisées. Très rapidement, j'ai remarqué que l'éducation par les pairs était la meilleure pratique pour la sensibilisation à la santé sexuelle et que ça n'existait pas encore ou très peu en Belgique.

En parallèle, avec une amie de l'EPHEC, nous avons comme souhait de mettre sur pied un projet commun. Après plusieurs mois/années de réflexion et d'analyses, nous avons créé SIDA'SOS afin de sensibiliser les jeunes sur la santé sexuelle sur les campus.

J&L : QUELLES DÉMARCHES AS-TU ENTREPRISES POUR CRÉER TON ASBL ET POURQUOI T'ES-TU ORIENTÉE VERS LE SECTEUR DE LA JEUNESSE ?

C. D. : Pour commencer, nous avons choisi un nom, « SIDA'SOS », rédigé les statuts et fait les démarches administratives pour créer l'association. Ensuite, nous avons réfléchi aux méthodes que nous souhaitions utiliser pour sensibiliser les jeunes. L'éducation par les pairs était une évidence ainsi que la création d'outils pédagogiques, le tout de façon fun et ludique. Nous nous sommes également beaucoup inspirées des pratiques de l'étranger.

Pendant six ans, nous avons travaillé chez moi, dans mon salon. Nous étions tous des volontaires motivés par la cause et avec une envie débordante de mobiliser les jeunes et de créer un réseau de volontaires. Par contre, il s'avérait très difficile de débloquer des fonds pour développer nos projets.

J'ai eu la chance de rencontrer une amie de ma maman qui travaillait dans le secteur de la Jeunesse. D'après elle, l'association respectait tous les critères pour être reconnue comme Organisation de Jeunesse. Nous avons déjà un volume d'activités conséquent car nous étions présents sur plusieurs régions et l'implication des jeunes était au cœur de l'asbl. Nous avons rentré un dossier et un an plus tard, nous étions reconnus en tant qu'Organisation de Jeunesse.

A partir de ce moment-là, tout a changé, nous avons pu compter sur le soutien de notre fédération. Nous avons également obtenu un subside structurel, ce qui nous a permis d'engager du personnel et d'envisager plus sereinement le futur.

J&L : QUELLES SONT LES THÉMATIQUES SUR LESQUELLES VOUS TRAVAILLEZ ?

C. D. : Au départ, nous travaillions sur les IST et le VIH pour finalement nous orienter vers toutes les thématiques qui concernent l'EVRAS et la santé sexuelle. Selon nous, le bien-être global des jeunes dans leur santé, et leur santé sexuelle en particulier, est primordial.

Aujourd'hui, nous abordons des thématiques telles que le harcèlement, le consentement, le plaisir, la contraception, ... Nous essayons de sensibiliser les jeunes avec des messages plus « positifs » quand la thématique le permet.

Notre priorité est de former les jeunes de 18 à 30 ans afin qu'ils deviennent des CRACS, qu'ils aient des informations de qualité, répondant à leurs attentes pour pouvoir prendre des décisions éclairées par rapport à leur santé sexuelle. Nous souhaitons également qu'ils puissent identifier les structures ressources qu'ils pourront solliciter par la suite.

J&L : POURQUOI AVOIR CHANGÉ DE NOM ?

C. D. : L'asbl a fortement évolué et beaucoup de gens trouvaient que le nom SIDA'SOS ne correspondait plus du tout à ce que nous faisons sur le terrain. Effectivement, SIDA'SOS donnait l'impression que nous étions une association de patients alors que nous faisons de la prévention et la promotion de la santé sexuelle. Cela a entraîné un gros questionnement au sein de l'équipe, des volontaires, des administrateurs et des partenaires.

Nous souhaitons un nom plus positif et donc O'YES (Organization for Youth Education & Sexuality) est née pour les 10 ans de l'association. Nous sommes ravis de ce changement de nom qui nous correspond beaucoup plus.

J&L : QUELLES SONT LES VALEURS DE O'YES QUE TU DÉFENDS ?

C. D. : La bienveillance, le respect, l'écoute, l'inclusion, le travail communautaire et l'implication des jeunes dans nos projets sont des valeurs très importantes pour nous.

Nos projets doivent être le plus possible en adéquation avec les besoins des jeunes. Chaque année, ils sont remis en question, réévalués et réadaptés. Il faut être constamment en phase avec notre public cible qui évolue chaque année. Nous devons être

novateurs et proposer une communication accessible et vulgarisée pour tout le monde. Nous devons également soutenir et défendre les combats de nos jeunes pour arriver à des changements parfois légaux mais nécessaires.

J&L : PEUX-TU NOUS PARLER D'UN PROJET COUP DE CŒUR DEPUIS QUE TU ES DIRECTRICE ?

C. D. : J'adore tous les projets et il m'est difficile d'en choisir un.

Le projet HPV (Infections à papillomavirus humains), est un projet qui me tient particulièrement à cœur. Grâce à une mobilisation politique depuis 2017, nous avons obtenu pour tous les garçons de 12 à 18 ans inclus la gratuité et/ou le remboursement du vaccin contre les HPV. Il s'agissait d'une inégalité sociale de santé vu que les filles y avaient accès mais pas les garçons qui sont pourtant tout autant concernés. C'était un de nos grands combats et nous sommes fiers d'y être parvenus !

Un autre super projet qui a pris énormément d'ampleur, c'est notre chaîne YouTube intitulée « Moules Frites ». Ce projet a été conçu pendant la pandémie avec la volonté de donner la parole aux jeunes sur les réseaux sociaux. Il est complémentaire des actions qui sont menées sur le terrain et nous permet d'atteindre les jeunes hors des campus. Cette chaîne peut également être utilisée comme outil pédagogique par les professeurs, les parents, les grands-parents, pour installer un dialogue avec les jeunes. Même si le public cible de l'OJ est les 18-30 ans, c'est chouette de voir que l'on touche toutes les générations.

J&L : QU'EST-CE QUE C'EST, POUR TOI, GÉRER UNE ASBL ?

C. D. : Gérer une asbl, selon moi, c'est définir des objectifs prioritaires avec l'équipe, établir la direction à suivre dans les années futures et mettre en place les actions en fonction des problématiques identifiées par le public.

Nous devons avoir une stratégie à long terme, pensée par nos administrateurs, la direction, mais également avec l'équipe pour avoir un cap. En fonction de ce cap à suivre, nous devons trouver les financements pour pouvoir développer nos projets, nos actions et atteindre finalement nos objectifs.



La remise en question pour pouvoir se réinventer en fonction de l'actualité, du retour des jeunes, de l'évaluation réalisée avec les parties-prenantes est également synonyme d'une bonne gestion d'asbl selon moi.

Pour conclure, le management d'équipe est primordial. En tant que directrice, à mes débuts, j'ai peut-être sous-estimé le recrutement. A l'heure actuelle, il m'est toujours aussi difficile de me séparer d'un membre de mon équipe. Si le recrutement a bien été peaufiné, il y a moins de risque de devoir se séparer d'un employé par la suite.

J&L : COMMENT T'ES-TU FORMÉE AU MÉTIER DE MANAGER ?

C. D. : J'ai suivi quelques cours sur le management lors de mes études sinon j'ai dû apprendre à manager au fur et à mesure que l'asbl grandissait. Ce n'est pas facile de dégager du temps, en plus du travail au quotidien, pour se former au management. Fin septembre, avec les coordinatrices des pôles, nous avons justement suivi une formation sur la gestion d'équipe, c'était très constructif.

J&L : QUELLE EST LA QUALITÉ PRINCIPALE POUR ÊTRE COORDINATEUR D'UNE ASSOCIATION ?

C. D. : Forte de mon expérience, j'ai pu constater la difficulté pour les jeunes employés d'aller vers la direction. Il faut souvent faire le premier pas. C'est

pourquoi, je m'assure que tout le monde se sente bien au sein de la structure, en discutant avec eux, en leur posant des questions.

J&L : PEUX-TU PRÉSENTER LA STRUCTURE DE O'YES ?

C. D. : L'asbl est divisée en différents pôles. Chaque pôle est coordonné par une coordinatrice. Son rôle est de veiller au bon fonctionnement de celui-ci, des projets et au bien-être de son équipe.

Le pôle administratif est composé de la directrice et de deux personnes qui s'occupent de la comptabilité, de la gestion des subsides ainsi que de la gestion quotidienne de l'asbl.

Le pôle communication est également composé de quatre personnes qui gèrent les différents projets tels que le projet Moules frites, Go to Gyneco, HPV. Ils sont en charge de la conception de tous les visuels pour l'association, de la gestion des volontaires, des réseaux sociaux, du réseau de diffusion des campagnes sur les campus et des contacts presse.

Le pôle pédagogique est composé de cinq personnes. Ils s'occupent de la prévention et de la formation des pairs éducateurs en hautes écoles et universités, du projet de concertation local EVRAS, de la gestion des volontaires ainsi que de l'implication de la communauté sur les différents projets.

J&L : QUEL EST TON RÔLE AU SEIN DE LA STRUCTURE ?

C. D. : J'ai un rôle multitâche. Je m'occupe de la gestion du budget, de la mobilisation des partenaires et des politiques, de la représentation sectorielle, de la gestion des ressources humaines et de la stratégie générale de l'association. Je suis l'avancement de tous les projets ainsi que des nouvelles demandes [partenariats, suivis des étudiants, création de campagnes, création et prêt d'outils pédagogiques, ...].

J&L : COMMENT S'ORGANISE LA COORDINATION DE VOS TROIS PÔLES DE GESTION ?

C. D. : La richesse de notre équipe, c'est la diversité et la complémentarité des profils. Les débats et les discussions avec l'équipe sont nombreux, diversifiés et intéressants. Tous les lundis, nous organisons des réunions de pôle, des réunions « one to one », des réunions direction/coordination et une réunion d'équipe. C'est important de se tenir informée des décisions qui ont été prises et de se mettre d'accord sur la communication à relayer aux employés. C'est important pour ne pas donner d'informations contradictoires à l'équipe.

J&L : QUELLE EST L'IMPORTANCE DES VOLONTAIRES DANS LES PROJETS DE O'YES ?

C. D. : Les bénévoles et les stagiaires représentent le cœur de l'association. Ils participent activement à la vie de l'asbl. Ils prennent part aux projets, à la création des outils pédagogiques et autres. C'est un peu comme une fourmilière.

Nous avons également des réunions « volontaires » une fois par mois, qui permettent d'échanger, de se rencontrer et de réfléchir ensemble aux différents projets. Chaque année, nous organisons un « Week-end des Volontaires » afin de tisser des liens et de créer une cohésion d'équipe. Il ne faut pas sous-estimer le temps que prend la gestion du réseau de volontaires, l'accompagnement, leur formation.

J&L : QUELLES SONT LES CONTRAINTES AUXQUELLES TU FAIS FACE AU QUOTIDIEN ?

C. D. : Le manque de subsides structurels et le délai de validation des appels à projets. Souvent, nous devons nous projeter budgétairement sur des suppositions. C'est compliqué d'avoir une stratégie concrète sur le long terme sans être sûr des financements.

J&L : QUELS SONT LES DÉFIS À VENIR AU SEIN DE VOTRE OJ ?

C. D. : La surcharge de travail vécue par les employés, due aux nombreux projets. Il nous faudrait accepter de ne pas pouvoir répondre positivement à toutes les nouvelles demandes de projets.

J&L : QUEL EST TON HORIZON DE GESTION ? COMMENT PROJETTES-TU TON MANAGEMENT ?

C. D. : Sur le court et moyen terme, nous souhaitons continuer à nous former au management et à la gestion d'équipe avec les coordinatrices des pôles. Sur le long terme, idéalement, il nous faudrait agrandir l'équipe afin d'avoir une personne par projet. Cela représenterait quatre personnes supplémentaires. En parallèle, il faut continuer à pérenniser et renforcer l'existant afin de pouvoir accepter de nouvelles opportunités et des projets ambitieux pour le futur.

J&L : COMMENT GÈRES-TU LA MULTITUDE D'APPELS À PROJETS ?

C. D. : En moyenne, nous répondons à une cinquantaine d'appels à projets par an. Vu le nombre conséquent, je n'hésite pas à demander de l'aide à mon équipe si besoin.

J&L : COMMENT EST-CE QUE TU GÈRES LE QUOTIDIEN ? PRÉSENTE-NOUS UNE JOURNÉE TYPE ?

C. D. : Chez O'YES, il n'y a pas de journée type. A l'exception des lundis qui sont consacrés aux réunions d'équipe où l'on discute des priorités de la semaine et de la direction à prendre pour les différents pôles. Quotidiennement, je passe beaucoup de temps au téléphone pour débloquer des situations ou répondre aux urgences. Je me partage entre les tâches administratives, la rédaction des appels à projets, les réunions plus politiques, la représentation sectorielle, la réflexion autour des campagnes de communication et les prises de décision concernant tous les projets. Il y a également énormément d'imprévus auxquels je dois faire face souvent en lien avec l'actualité.

J&L : QUELLES SONT LES DERNIÈRES AVANCÉES LÉGISLATIVES DANS LES MATIÈRES SUR LESQUELLES VOUS TRAVAILLEZ ?

C. D. : Les rebondissements politiques et législatifs ont un impact sur le quotidien de l'association. Comme évoqué plus haut, le projet HPV (Infections

à papillomavirus humains) a mobilisé l'équipe pour créer une campagne de communication pour informer le public, les médecins, etc. Dernièrement, nous nous sommes également mobilisés suite à ce qu'il s'est passé aux Etats-Unis, concernant l'IVG. Une autre avancée est la légalisation du travail du sexe.

Afin de communiquer directement avec le public sur les avancées législatives et politiques, nous avons créé une nouvelle capsule « Hot News » sur notre chaîne YouTube « Moules Frites ».

J&L : QUEL EST TON RAPPORT AVEC LA FÉDÉRATION ?

C. D. : La fédération est un soutien sur lequel nous pouvons compter au quotidien peu importe la demande. Ils nous soutiennent sur les projets, les actions, la compréhension du secteur, la rédaction des appels à projets, les démarches administratives, les formations . Nous pouvons également compter sur Jeunes & Libres pour nous rappeler les deadlines importantes pour notre structure.

J&L : PEUX-TU NOUS PARLER DES RELATIONS AVEC LES AUTRES OJ DE JEUNES & LIBRES ?

C. D. : Malheureusement, le manque de temps nous empêche de plus échanger avec les autres OJ. Nous mobilisons beaucoup de partenaires

dans le secteur mais qui travaillent sur les mêmes thématiques que nous.

Nous avons déjà pu mettre en place différents projets avec la FEL parce que nous partageons le même public cible et que nous nous mobilisons tous les deux sur les campus.

Deux fois par an, Jeunes & Libres organise les « Journées des Coordinateurs » qui nous permettent d'échanger avec les autres OJ.

J&L : O'YES DÉMÉNAGE BIENTÔT. QUELS DÉFIS DEMANDE L'AMÉNAGEMENT D'UN BÂTIMENT ?

C. D. : Fin d'année, nous déménagerons dans notre tout nouveau centre CECSI (Centre Evras Collaboratif et de Santé Inclusive). Le bâtiment rassemblera différentes structures associatives en lien avec notre thématique afin d'échanger, de co-construire et de créer un réseau d'experts orientés vers les jeunes et leur entourage. Ce sera un lieu accueillant, bienveillant et transdisciplinaire.

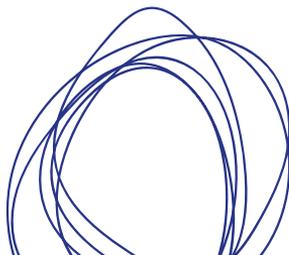
Pour ce projet, j'ai dû endosser le rôle de chef de chantier, c'est un nouveau défi pour moi. ■

Propos recueillis par Pauline Bettonville





**« RENDRE AU LIBÉRALISME
SES LETTRES DE NOBLESSE
ET QU'IL RETROUVE UNE PLACE
“RESPECTABLE” AU SEIN
DU DÉBAT POLITIQUE. »**



Lorsque l'on a demandé à Louis, le coordinateur et secrétaire général de la Fédération des Étudiants libéraux où l'on réaliserait l'interview, on pensait partir pour la statue de Théodore Verhaegen près de l'ULB. Son choix se porta sur la place de la Liberté, à Bruxelles, et plus précisément au « Titanic », restaurant-café, métaphore désignant, hélas, selon lui, la situation de détresse de certaines institutions, certains partis et courants de pensée en Belgique.

JEUNES & LIBRES : QUELS ONT ÉTÉ TES PARCOURS SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL AVANT D'INTÉGRER LE STAFF DE LA FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX ?

Louis Mareschal : Après avoir hésité entre le droit et la philosophie, je me suis lancé dans un bachelier en droit à l'Université de Namur suivi d'un master en droit à l'Université libre de Bruxelles. En étudiant le droit, j'ai envisagé sérieusement la carrière d'avocat, mais après un stage d'observation dans le milieu du droit pénal, je me suis rendu compte que cela n'était pas fait, à l'heure actuelle, pour moi. Certains aspects « éthiques » et « moraux » dont je n'avais pas pris compte, sont apparus contraires à mes convictions. À titre personnel, je considère que tout le monde a le droit d'être défendu en justice, mais il y a une étape supplémentaire à défendre soi-même des personnes responsables de faits immoraux. Il y a le noble principe et il y a la mise en application de ce dernier.

Je me suis dès lors mis à rechercher un emploi et c'est à ce moment-là qu'une amie m'a envoyé l'offre d'emploi pour le poste de coordinateur et secrétaire général de la Fédération des Étudiants Libéraux. Je connaissais la FEL, entre autres, grâce à mon ami Adrien Pironnet, qui en a été son président. Par ailleurs, j'ai rédigé quelques articles pour leur magazine, le Blue Line, tout en n'étant pas membre de la fédération. De par ce fait, j'avais déjà rencontré Coralie, notre détachée pédagogique et j'avais déjà assisté à quelques conférences assez intéressantes. Postuler le poste de coordinateur m'a paru évident et depuis le mois de novembre 2021, je l'occupe.

J&L : PEUX-TU DONNER TROIS MOTS QUI TE CARACTÉRISENT ?

L. M. : Intègre car j'ai des principes moraux sur lesquels je ne transige pas. Responsable, car j'ai des devoirs, comme citoyen et au sein de la FEL. Et enfin curieux, car mon grand-père m'a appris à ne jamais me coucher sans avoir appris quelque chose durant la journée et à être toujours attentif, aux aguets.

J&L : POURQUOI AVOIR CHOISI LA PLACE DE LA LIBERTÉ POUR CETTE INTERVIEW ?

L. M. : Parce que nous sommes une OJ libérale, tout simplement. Quant au « Titanic », le nom colle bien à la situation de détresse de certaines institutions, certains partis et courants de pensée en Belgique. Mais ce n'est pas une situation rédhitoire, dramatique ou désespérée. Il faut continuer à rester optimiste, à opérer les bons choix orientés selon la raison et à aller de l'avant.

J&L : L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES N'AURAIT-ELLE PAS ÉTÉ UN LIEU PLUS SYMBOLIQUE ?

L. M. : L'ULB a symbolisé la grande tradition libérale en Belgique avec des figures comme Janson, Choquier, Defacqz, etc. Bien que je sois coordinateur de la FEL, je ne suis plus étudiant et de plus, je trouve que l'ULB, aujourd'hui, est trop « timide » à défendre les valeurs de liberté. Comme la liberté de conscience et la liberté d'expression, en dehors de tout dogme et qui reposent sur le libre examen.

J&L : UN LIBÉRALISME QUI N'A PLUS VRAIMENT LA COTE AUJOURD'HUI SUR LES CAMPUS...

L. M. : Parce qu'il y a une assimilation faussement entretenue par un certain nombre de personnalités et d'organisations entre libéralisme et capitalisme. D'ailleurs, avec des étudiants, nous nous sommes mis pour objectif durant l'année académique qui arrive de faire vraiment tout un travail de déconstruction de cette idée reçue. Le capitalisme n'est pas le libéralisme !

J&L : QUELLE EST L'HISTOIRE DE LA FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX ?

L. M. : La FEL, en tant que telle, existe depuis 1974. Elle est née au sein du PLP, le Parti de la Liberté et du Progrès, parti libéral francophone d'alors. Il s'agissait déjà d'une organisation indépendante du parti, composée uniquement d'étudiants se revendiquant du libéralisme. C'est ce qui nous distingue d'une OJ purement politique, comme les Jeunes MR. Ils ont, de ce fait, un lien plus étroit que nous avec le parti, bien qu'ils soient tout aussi indépendants de lui que nous le sommes. Nous nous exprimons sur tous les sujets en rapport avec l'enseignement supérieur et la vie des étudiants. Récemment, nous nous sommes mobilisés autour des questions des numéros INAMI et de la réforme du Décret Paysage. Nous sommes une OJ par et pour les étudiants.

J&L : VOUS POURRIEZ PRENDRE UNE POSITION À 180° DE CELLE DU MOUVEMENT RÉFORMATEUR ?

L. M. : Dans l'état actuel des choses, non. Il n'y a pas encore eu, à ma connaissance, récemment, de dossiers où on est parti aux antipodes de celle du parti. Mais selon notre vision de l'OJ et de son indépendance, oui, c'est tout à fait possible. C'est-à-dire que si un jour, un ou une ministre ou le parti venait à se positionner contre nos valeurs, nous n'aurions aucun scrupule à dire pourquoi cela nous gêne et à réaffirmer notre position, quand bien même elle ne plairait pas. C'est sur cette indépendance que nous insistons avec les étudiants, tout en revendiquant notre sympathie pour le parti. Des anciens dirigeants de la FEL ont réalisé de belles carrières au sein de ce dernier.

J&L : TU AS DÉJÀ INDIQUÉ L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LA VIE DES ÉTUDIANTS COMME THÉMATIQUES DE LA FEL. Y EN A-T-IL D'AUTRES ?

L. M. : Nous sommes aussi préoccupés par les questions liées au travail, tels que les jobs étudiants, les stages rémunérés ou encore la façon de conjuguer travail et études. La question des kots figure parmi nos thématiques tout comme les trajets du domicile jusqu'au campus au même titre que la question de l'abus d'alcool. Bref, la vie des étudiants dans sa globalité.

J&L : QUELLES SONT LES VALEURS DE LA FEL QUE TU DÉFENDS ?

L. M. : J'ai évoqué tout à l'heure la liberté de conscience et la liberté d'expression, mais il y a également l'individualisme, non pas au sens d'égoïsme, mais au sens de se préoccuper de l'Humain. C'est plus un humanisme.

L'individu est une subjectivité au sein d'une collectivité. Ce n'est pas le collectif avant l'individu, c'est l'individu et le collectif.

J&L : PEUX-TU NOUS PRÉSENTER UN PROJET QUI T'A MARQUÉ DEPUIS QUE TU ES COORDINATEUR ET CE QUE TU AS PU EN RETIRER ?

L. M. : La revue Blue Line. Notre staff s'investit beaucoup, aux côtés des étudiants, pour réaliser ce projet quatre fois par an. Je suis très attaché à

le préserver et à tout mettre en œuvre pour garantir la pérennité de ce projet parce qu'il répond à énormément de valeurs du libéralisme, en premier lieu celle de liberté d'expression. Au travers d'un dossier central qui change à chaque numéro et à des cartes blanches, nous permettons aux étudiants d'écrire, de donner leur opinion et c'est un exercice qui n'est pas si simple. Il n'existe malheureusement pas tant d'endroits d'expression que cela.

Et pour parfaire ce travail, nous insistons sur l'approche académique, la rigueur, qui sont une charpente nécessaire pour que cette revue ne devienne pas n'importe quoi. Écrire est à la fois simple et compliqué, dans le sens où je peux prendre mon compte Facebook ou Twitter et commencer à déblatérer toutes sortes de bêtises. Notre magazine offre cet espace de qualité et notre équipe offre un accompagnement dans l'écriture grâce à l'excellent travail de Coralie, notre détachée pédagogique, qui constate régulièrement une amélioration de la qualité du travail de nos rédacteurs. Il y a donc un aspect pédagogique dans ce projet de Blue Line que j'apprécie beaucoup.

J&L : QUEL SERAIT L'OBJECTIF « FOU » QUE TU VOUDRAIS ATTEINDRE AVEC LA FEL ?

L. M. : Rendre au libéralisme ses lettres de noblesse et qu'il retrouve une place « respectable » au sein du débat politique. C'est une des missions de la FEL.

J&L : QU'EST-CE QUE C'EST, POUR TOI, GÉRER UNE ASBL ?

L. M. : Depuis quelques années et la réforme du code de société, les asbl sont devenues comme des sociétés. Cela fonctionne de la même manière, sur le plan comptable, sur le plan des organes de gestion, etc. C'est véritablement une société, si ce n'est dans l'objet social qui demeure sans but lucratif. C'est pourquoi elles vivent des revenus de leurs activités, de dons privés ou de subsides publics. Cette dernière façon de se financer est celle de la FEL.

Dans ce cas, il y a un impératif moral à agir en homme raisonnable, avec prudence et précaution et toujours selon l'objet social de l'asbl. C'est en quelque sorte mon rôle en tant que secrétaire général, qui fait de moi un membre du staff et un administrateur. C'est une particularité de notre asbl : le secrétaire général est administrateur, mais aussi le premier permanent, donc employé. Les autres administrateurs sont des bénévoles.

De ce fait, une plus grande responsabilité pèse sur mes épaules. Je suis parfois amené, lors de discussions entre administrateurs, à recentrer le débat ou les activités sur notre objet social et dans le respect du décret Organisation de Jeunesse.

J&L : QUELLE EST LA QUALITÉ PRINCIPALE POUR ÊTRE COORDINATEUR D'UNE ASSOCIATION ?

L. M. : Le dévouement à l'égard de l'association et de son conseil d'administration. Il faut parfois savoir mettre ses principes personnels de côté au profit de l'association sur certaines questions. Je n'appelle pas à faire fi de tous ses principes, mais en n'agissant pas de la même manière que si c'était en notre nom propre.

J&L : COMMENT T'ES-TU FORMÉ AU MÉTIER DE MANAGER ?

L. M. : Une petite expérience dans ma vie étudiante m'a beaucoup aidé. En troisième année de bachelier, j'étais président de la revue de droit et je gérais une équipe d'une quinzaine d'étudiants, les conflits et divergences d'opinion. Aujourd'hui, je suis dans un véritable environnement professionnel avec des travailleurs, mais dans l'esprit, nous pouvons retrouver des points communs : un objectif à atteindre, ne jamais réfléchir pour soi, mais selon cet objectif et aux méthodes pour y parvenir.

J&L : PEUX-TU PRÉSENTER LA STRUCTURE DE LA FEL ?

L. M. : La principale figure de notre fédération, c'est le président, qui est actuellement Ömer Candan. Il gère tant le conseil d'administration que le bureau politique, que l'image publique de la FEL, étant sa « figure de proue ». Le secrétaire général travaille en très étroite collaboration avec lui, c'est-à-dire que l'on communique tous les jours sur les avancées administratives, la stratégie politique, les campagnes, sur le staff. Il est l'autre administrateur, avec le secrétaire général, au cœur de la structure administrative.

Il est secondé par deux vice-présidents, membres du conseil d'administration, mais moins impliqués dans la vie administrative de notre association, mais plus dans l'objet social. Le trésorier s'occupe des questions financières et m'accompagne dans toute une série de ces tâches. Et enfin, un secrétaire administratif complète le conseil d'administration. Pour résumer, le conseil d'administration gère ex-

clusivement les questions d'ordre administratives, financières et de ressources humaines. Il ne se réunit que quatre ou cinq fois maximum par an.

Le bureau politique est davantage tourné vers notre objet social et est ouvert à plus de membres de la FEL. Il est composé des présidents et secrétaires politiques de chaque section, du secrétaire politique national, du staff ainsi que tout le conseil d'administration et se réunit tous les mois. Le bureau politique coopte ses délégués aux relations internationales qui vont représenter la FEL aux congrès du European Liberal Youth (LYMEC) et de l'International Federation of Liberal Youth (IFLRY). Nous y discutons également des prochains numéros du Blue Line, des actions à mener sur les réseaux sociaux et les campus. C'est le « forum » politique de la FEL.

L'assemblée générale de la FEL se réunit deux fois par an, une fois pour approuver les comptes et l'autre fois pour désigner le conseil d'administration. Voici toute la structure nationale de la FEL, qui est une fédération. Ses membres sont les sept sections de l'ULB, de l'ULiège, de l'UMons, de l'UCL, de l'Université Saint-Louis, de l'Institut Catholique des Hautes Études Commerciales et de l'Université de Namur. Chaque section dispose d'un bureau politique, à l'image du bureau national, et est indépendante. Elles organisent leurs activités que nous soutenons financièrement et logistiquement.

J&L : DE COMBIEN DE PERSONNES AS-TU LA RESPONSABILITÉ ? PEUX-TU NOUS DRESSER LEURS PORTRAITS ?

L. M. : J'ai déjà cité Coralie, notre détachée pédagogique qui est en charge de tout l'aspect communication écrite de notre fédération, sur papier et en version digitale. Elle organise et anime un certain nombre d'activités, comme la « journée des présidents de section » ou notre mise au vert. Il y a également Daphné, notre chargée de communication et infographiste qui est en charge de notre site et de nos visuels et de ceux de nos sections.

J&L : QUELS SONT LES BÉNÉFICES À ÊTRE RECONNU COMME OJ ? POURQUOI NE PAS SE FAIRE ÉGALEMENT RECONNAÎTRE COMME ORGANISATION REPRÉSENTATIVE AU NIVEAU COMMUNAUTAIRE (ORC), POUR DEVENIR UNE SORTE DE SYNDICAT ÉTUDIANT ?

L. M. : C'est un vieux débat au sein de la FEL. En tant qu'ORC, nous pourrions gagner davantage en légitimité en tant que représentants des étudiants et obtenir beaucoup plus de subsides, d'autant

plus qu'il n'existe plus qu'une seule ORC en FWB, la Fédération des Étudiants Francophones (FEF).

Or, ça n'est pas en adéquation avec notre objet social actuel. Si nous devenions une ORC, nous devrions être en mesure de représenter TOUS les étudiants et cela est difficile de promouvoir les valeurs du libéralisme tout en se réclamant d'être le représentant de tous les étudiants. C'est le problème de la FEF, qui est avant tout le porte-voix d'une minorité d'activistes aux objectifs très éloignés de ceux de la majorité des étudiants.

Notre agrément OJ nous permet déjà de réaliser nos objectifs et d'assurer une légitimité institutionnelle. Cela nous suffit pour le moment.

J&L : QUELLE EST LA PLUS GROSSE CONTRAINTE À LAQUELLE TU FAIS FACE AU QUOTIDIEN ?

L. M. : *Militer dans un environnement dominé par la gauche. À tout bout de champ, quand on sort un projet, nous sommes attaqués par la gauche... je dirais même sa frange radicale. Nous avons dû avorter un projet de sensibilisation des autorités à propos de leurs inactions à l'égard des agressions sexuelles sur les campus. Nous avons utilisé l'ironie dans notre communication, mais force est de constater que tout le monde n'a pas eu le niveau suffisant pour la comprendre. Nous vivons dans une époque où il est impossible de faire preuve de réflexion à cet égard du simple fait que nous sommes libéraux.*

J&L : QU'EN EST-IL DE LA MOBILISATION DE VOS MEMBRES ?

L. M. : *On peut ressentir une certaine difficulté à les mobiliser, mais cela est très inégal selon nos sections. Nous en avons certaines qui fonctionnent extrêmement bien, qui sont presque autonomes, avec beaucoup de membres. Et dans d'autres sections, il n'y a pas beaucoup de membres et c'est plus difficile de réaliser certaines activités. Mais nous restons optimistes. Récemment, une section, qui n'était plus très active depuis deux ans, a redémarré grâce à une nouvelle équipe dirigeante. Je m'en réjouis vraiment. Le président est en 2^e année, il a mis en place tout un nouveau bureau politique, il a recruté énormément de membres et il a vraiment, à lui seul, réanimé une section. Quand un nouveau membre rejoint la FEL, il reçoit une newsletter qui lui présente la FEL. Le staff n'intervient pas directement auprès de lui, c'est la*

section à laquelle il est rattaché qui s'en charge. Quand un membre occupe un nouveau poste à responsabilité, par exemple un président de section ou un secrétaire politique, je lui envoie moi-même un petit mail sur mesure en fonction de l'étudiant et dans quelle section il se trouve. Je lui rappelle que moi-même et le staff sommes là pour répondre à toutes ses questions, ses interrogations, qu'il est responsable d'un cercle étudiant et qu'il agit pour lui. C'est une chance en quelque sorte. Il bénéficie d'un réseau, d'un horizon, d'un auditoire de personnes attirées par l'attention qu'il suscite.

J&L : COMMENT ORGANISES-TU TON MANAGEMENT À COURT, MOYEN ET LONG TERME ?

L. M. : *Pour le court terme, nous faisons une réunion d'équipe toutes les semaines. Pour le moyen terme, nous recevons le planning des activités et projets de nos sections et nous planifions le soutien. Pour le long terme, ce n'est plus vraiment dans nos habitudes, hormis de suivre le plan quadriennal. L'air du temps n'est plus trop aux campagnes thématiques, qui s'étaient sur toute une année académique. Nous faisons plutôt des « mini campagnes ». La dernière traitait d'ailleurs du phénomène des piqures dans les événements festifs.*

J&L : COMMENT S'ASSURER UNE STABILITÉ DANS LES PROJETS LORSQUE L'ÉQUIPE DIRIGEANTE CHANGE, EN PARTIE OU EN TOTALITÉ, TOUS LES ANS ?

L. M. : *En s'assurant que les personnes qui intègrent nos organes décisionnels ne sortent pas de « nulle part », mais soient des personnes avec un minimum d'expérience au sein de la FEL et qui ont suivi les projets à moyen terme. L'avantage est l'apport constant d'innovation dans ces organes. L'innovation est une bonne chose.*

J&L : COMMENT PERMETS-TU À DES JEUNES DE JOUER PLEINEMENT ET CONSCIENCIEUSEMENT LEUR RÔLE DE GESTIONNAIRE, ALORS QU'ILS N'ONT SOUVENT AUCUNE EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE OU DE VIE ?

L. M. : *D'une part, je suis jeune, je n'ai que 24 ans et donc, j'essaie de rester « cool » avec les étudiants, de passer de bons moments avec eux et de m'amuser. Ça doit être un plaisir pour eux de participer à la vie de la FEL. D'autre part, je sais rester « formel » dans la façon dont je m'adresse à eux. Par exemple, dans mes e-mails, je suis très protocolaire.*

Par ailleurs, grâce à Jeunes & Libres, nos administrateurs bénéficient d'une formation sur leurs devoirs inhérents à cette fonction.

Et enfin, le président actuel est déjà actif dans la vie professionnelle en étant étudiant et entrepreneur et est tout à fait conscient des réalités de la vie d'une association.

J&L : QUELS SONT LES DÉFIS À VENIR AU SEIN DE VOTRE OJ ?

L. M. : Montrer aux étudiants que nous, les étudiants libéraux, ne sommes pas capitalistes. Nous ne sommes pas du tout à l'image des préjugés dont on nous affuble. Nous ne sommes pas simplement une alternative à la gauche ambiante sur le campus, mais nous avons notre propre ligne politique, notre façon de concevoir l'enseignement supérieur et la société en général pour les étudiants, qu'ils sont toutes et tous les bienvenus. Et nous espérons voir de plus en plus d'étudiants qui organisent de plus en plus d'événements.

J&L : EST-CE QUE, SELON TOI, LE COORDINATEUR EST LE GARDIEN DES ENGAGEMENTS DÉCRÉTAUX DE L'OJ ?

L. M. : Oui, bien entendu. Je vais prendre un aspect très important : notre volume d'activités. Nos membres n'en ont pas conscience, mais je surveille que le volume minimal soit atteint. Rien qu'en cela, je suis gardien des engagements décrets. De manière générale, je dois connaître le décret OJ, savoir pourquoi nous existons en tant que telle, pourquoi on nous finance et respecter cela.

J&L : COMMENT EST-CE QUE TU GÈRES LE QUOTIDIEN ? PRÉSENTE-NOUS UNE JOURNÉE TYPE ?

L. M. : Il n'y a pas de journée type ! Toutefois, la plupart de mes journées commencent par la consultation de mes e-mails et des réseaux sociaux, même en dehors des heures de bureau. Je réponds aux diverses questions et demandes des membres et du staff. Je travaille régulièrement sur les projets et les tâches administratives.

J&L : QUEL EST TON RAPPORT AVEC LA FÉDÉRATION, JEUNES & LIBRES ?

L. M. : C'est un gros bonus pour nous d'avoir une fédération libérale qui est là pour nous soutenir

dans tout l'aspect administratif de la vie de notre association, ressources humaines, financier, graphique ainsi que pour les formations.

Et cela me permet de réaliser quelques parties d'échecs endiablées avec le coordinateur de la fédération (rires, NDLR). ■

Propos recueillis par Adrien Pauly





**« POUR DÉLIPRO JEUNESSE,
DÉVELOPPER L'ESPRIT CRITIQUE
ET DES VALEURS SOLIDAIRES
EST PRIMORDIAL. »**

Audrey est la coordinatrice de Délipro Jeunesse depuis plusieurs années maintenant. Arrivée au moment du nouveau Décret, l'Organisation de Jeunesse n'a cessé de croître depuis son arrivée au sein de la structure. Ce matin, elle nous donne rendez-vous dans les locaux de Délipro Jeunesse, là où tout a commencé pour elle ...

J&L : POURQUOI SE RETROUVE-T-ON DANS LES BUREAUX DE DÉLIPRO JEUNESSE CE MATIN ?

Audrey Mercier : Pour cette interview, tu voulais que nous nous retrouvions dans un lieu qui fait sens pour moi. Je t'ai donc donné rendez-vous dans nos bureaux, car c'est notre lieu de vie principal, le centre névralgique de toutes nos réflexions, l'endroit où l'on échange et où l'on crée.

J&L : PEUX-TU ME DIRE, EN QUELQUES MOTS, QUI TU ES ?

A.M. : Je suis la coordinatrice de Délipro Jeunesse. Mes enfants disent de moi que je suis toujours positive et souriante, que je suis patiente et aimante, travailleuse et déterminée. Ils disent aussi que je suis un poil trop exigeante avec moi et avec les autres, que je boude parfois, que je suis un peu susceptible... Je ne sais pas s'ils sont tout à fait objectifs, mais en tous cas, je mets toutes les facettes de ma personnalité au service de Délipro Jeunesse depuis près de 15 ans.

J&L : PEUX-TU ME PARLER DE TES PARCOURS SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL ?

A.M. : *J'ai un parcours scolaire assez classique. Après mes études secondaires, j'hésitais à me diriger vers des études scientifiques ou littéraires, deux matières diamétralement opposées. Finalement, mon choix s'est porté sur des études en langues et littérature romanes que j'ai terminées à Louvain-la-Neuve. Ensuite, j'ai fait une spécialisation en édition, car je souhaitais travailler dans un autre domaine que l'enseignement même si en parallèle, j'ai fait l'agrégation. En même temps que mon travail de stagiaire dans une maison d'édition, j'ai pris un intérim dans l'enseignement. Finalement, j'ai enseigné le latin pendant plus de 10 ans et même si je ne m'y destinais pas vraiment, j'ai adoré mon métier d'enseignante. Puis, l'opportunité de travailler chez Délipro Jeunesse s'est présentée. J'aime le changement et les nouveaux défis. Je l'ai saisie !*

J&L : JUSTEMENT, COMMENT ES-TU DEVENUE COORDINATRICE DE DÉLIPRO JEUNESSE ?

A.M. : *Je suis arrivée dans l'association en 2009, au moment de la mise en œuvre du nouveau Décret OJ. J'étais détachée pédagogique. J'avais pour mission de créer de nouveaux projets avec les jeunes pour que les activités de l'association répondent correctement aux nouvelles exigences décrétales. J'ai très vite aimé la liberté dont nous disposons pour créer de nouvelles choses et interagir avec les jeunes. Je me suis donc beaucoup investie pour faire évoluer Délipro Jeunesse tant en matière d'activités, par exemple en obtenant une reconnaissance en éducation aux médias, qu'en matière de développement de l'équipe. Quelques temps après, la coordinatrice qui était en poste à l'époque a pris sa retraite et je l'ai remplacée.*

J&L : QUELS SONT TES RAPPORTS AVEC L'ÉQUIPE DE DÉLIPRO JEUNESSE ?

A.M. : *Ma mission principale en tant que coordinatrice est de fédérer mon équipe pour que mes collaborateurs travaillent efficacement ensemble autour de nos différents projets. Mon job, c'est donc de parvenir à mobiliser les forces, tirer parti des qualités de chacun, manager le travail d'équipe et veiller à ce que nos projets remplissent bien les missions d'une OJ.*

Mais, au-delà de ça, je pense que pour co-construire des projets qui font sens, pour faire évoluer notre association, il faut bien sûr que les échanges soient

dynamiques et productifs, mais aussi vrais et spontanés. J'accorde donc beaucoup d'importance aux moments de vie partagés, car ils sont à mes yeux le ciment d'une équipe motivée et soudée.

J&L : QUELLE EST LA QUALITÉ PRINCIPALE D'UNE BONNE COORDINATRICE D'OJ ?

A.M. : *Être à l'écoute est à mon sens la qualité principale qu'il faut développer en tant que coordinateur d'une Organisation de Jeunesse, car on ne peut pas prendre de bonnes décisions sans être correctement informé. Par ailleurs, je pense aussi qu'un coordinateur doit être juste vis-à-vis de chacun de ses collaborateurs, mais aussi vis-à-vis de l'ensemble de son équipe.*

Si je suis parvenue à accorder une oreille attentive à chacun tout en prenant des décisions équitables pour l'ensemble, ma journée est réussie.

J&L : PEUX-TU NOUS PARLER DES RELATIONS QUE TU ENTRETIENS AVEC LES AUTRES OJ MEMBRES DE JEUNES & LIBRES ?

A.M. : *Nous travaillons régulièrement avec l'ASBL ReForm qui rejoint le profil de Délipro Jeunesse. Nous avons des publics assez similaires et des objectifs communs. Depuis quelques années, il nous arrive donc souvent d'intervenir sur leurs projets ou d'en construire de nouveaux ensemble. C'est très enrichissant. En 2021, nous avons par exemple travaillé ensemble pour lutter contre le harcèlement scolaire avec le projet « A fleur de maux ».*

J'ai aussi de bons rapports avec les coordinateurs des autres OJ, mais, comme nous ne travaillons pas sur les mêmes thématiques et avec les mêmes publics, les collaborations sont plus compliquées à mettre en place. Je le regrette parfois, car je pense que nous avons tous beaucoup à apprendre les uns des autres.

J&L : QUEL EST LE RÔLE DE DÉLIPRO JEUNESSE EN TANT QU'ORGANISATION DE JEUNESSE ?

A.M. : *En tant qu'OJ, notre rôle est bien sûr d'aider les jeunes à devenir de CRACS. Chez Délipro Jeunesse, on remplit cette mission en favorisant les rencontres avec les jeunes, le vivre ensemble, l'expérimentation ou encore l'expression créative.*

Pour cela, nous proposons par exemple des modules pédagogiques durant lesquels les animations se construisent autour des besoins et des idées des jeunes. Nous proposons aussi des stages créatifs et médias. Nous construisons des outils pédagogiques à destination des jeunes. Nous travaillons également autour des créations artistiques de jeunes comme avec le projet « jeunes talents ». Les projets sont tellement nombreux que je ne peux pas tous les citer, mais ils s'articulent tous autour de l'éducation aux médias et à la citoyenneté.

J&L : COMMENT GÈRES-TU LE QUOTIDIEN ? DÉCRIS-MOI UNE JOURNÉE TYPE DANS LA PEAU D'AUDREY, COORDINATRICE DE DÉLIPRO JEUNESSE.

A.M. : Il n'y a pas de journées types dans une Organisation de Jeunesse ! Pour aborder les défis quotidiens sans cesse renouvelés, je fais une « to do list » chaque matin avant de quitter la maison. Lorsque j'arrive au bureau, j'ai déjà fait le tri dans mes priorités, répondu aux mails urgents et téléphoné aux personnes que je devais contacter. Je peux donc répondre directement aux demandes de mon équipe. Le reste, c'est de l'impro maîtrisée en fonction des missions du jour.

J&L : QUELS SONT LES DÉFIS À VENIR POUR DÉLIPRO JEUNESSE ?

A.M. : Le défi majeur pour les années à venir est de développer encore davantage l'axe média de notre association. Depuis 2017, nous avons en effet vu reconnaître la qualité et la spécificité de notre travail en obtenant un dispositif particulier en éducation aux médias. Depuis, nous ne cessons de constater à quel point il est important que les jeunes puissent utiliser les médias de manière active, critique et créative. La vidéo étant leur support de prédilection pour s'informer et s'exprimer, c'est dans ce domaine que nous allons nous investir.

Nous souhaitons également renforcer encore davantage nos activités pour lutter contre le harcèlement scolaire. Cette thématique fait partie des préoccupations des jeunes et c'est une demande qui revient très souvent entre novembre et mars dans les écoles. Nous essayons d'agir de manière préventive pour minimiser les dégâts.

Nous voulons également nous investir dans de tout nouveaux projets comme une initiative pilote pour créer un média d'échanges numériques vivant et actif qui permettrait aux jeunes patients hospitalisés de partager leurs expériences au sein de l'hôpital, mais aussi aux futurs enfants hospitalisés de dédramatiser et/ou de se rassurer quant à leur séjour. Ce projet est très ambitieux et très lourd à porter. Il faudra donc commencer par former l'équipe pour outiller les animateurs.

J&L : QUEL EST VOTRE FONCTIONNEMENT EN INTERNE ?

A.M. : J'impose rarement des projets, voire jamais. De manière générale, c'est l'équipe qui construit l'activité de l'asbl. Pour construire notre programme annuel, nous organisons plusieurs réunions par an.

À ces occasions, les membres de l'équipe qui ont envie de porter et développer des projets mettent ceux-ci sur la table et les présentent aux autres. S'ils s'inscrivent dans nos missions et visent nos objectifs, nous les inscrivons d'un commun accord dans notre plan d'action.

J&L : QUEL EST TON RÔLE EN TANT QUE COOR- DINATRICE DE DÉLIPRO JEUNESSE ?

A.M. : Mon rôle c'est de faire en sorte que mes animateurs arrivent là où ils souhaitent arriver dans la mise en œuvre de leurs projets. Ils ont énormément d'idées et ils sont pleins de ressources, mais ils manquent parfois de structures. Mon job, c'est de les guider en fonction de leurs besoins. Lorsqu'ils rencontrent une difficulté pédagogique ou administrative, je les aiguille pour que leurs projets puissent se concrétiser. L'idée n'est pas de les diriger, mais plutôt de les accompagner dans tous les aspects que cela implique.

J&L : QUELLES SONT LES CONTRAINTES AUX- QUELLES TU FAIS FACE AU QUOTIDIEN ?

A.M. : La gestion des ressources humaines est une réelle contrainte. On gère tellement de projets que l'équipe est toujours trop petite pour faire face à la quantité de travail. Malheureusement, la situation actuelle fait qu'il n'est plus possible d'agrandir l'équipe pour le moment. C'est un réel frein.



J&L : EN TANT QUE COORDINATRICE, ES-TU LA GARDIENNE DES ENGAGEMENTS DÉCRÉTAUX DE L'ASBL ?

A.M. : Oui, c'est tout à fait mon rôle. Je dois veiller à ce que tous les aspects des projets que nous mettons en œuvre respectent les directives du décret OJ. Cela fait partie de mon job. Je dois garder une vue d'ensemble sur chaque projet et aiguiller mes animateurs pour que les activités qu'ils imaginent leur permettent toujours de remplir nos missions.

J&L : PEUX-TU ME PARLER D'UNE ACTIVITÉ COUP DE CŒUR DEPUIS QUE TU TRAVAILLES CHEZ DÉLIPRO JEUNESSE ?

A.M. : Des activités « coup de cœur », j'en ai plein. Difficile de choisir. J'ai cependant envie de parler du projet « The Artisan Jump » que nous avons mis en place juste avant la crise du Covid. Il visait à valoriser l'esprit d'entreprendre chez les jeunes et je trouve que c'est particulièrement important à l'heure actuelle.

Le projet mobilisait de jeunes artisans. Il s'est étendu sur toute une année et il a vu son couronnement dans l'organisation d'un marché sur le site du Bois du Casier à Charleroi. Toute l'équipe y a participé. Cela a permis d'échanger ensemble et de découvrir des aspects des uns et des autres qu'on ne connaissait pas. Une belle manière de souder une équipe, car les retours sur leur travail ont été très positifs. Ce succès nous a également ouvert des portes pour la mise en œuvre de nouveaux partenariats.

J&L : PEUX-TU M'EN DIRE UN PEU PLUS SUR VOTRE PROJET JEUNES TALENTS ?

A.M. : Avec le projet Jeunes Talents, l'idée est de mettre à l'honneur les talents artistiques des jeunes en leur laissant la liberté de s'exprimer de manière réflexive et créative à travers leur art. Nous voulons également leur apprendre à promouvoir eux-mêmes leurs talents pour pouvoir le partager avec les autres et s'enrichir de celui des autres.

Ce qui est très prenant avec ce projet c'est que nous changeons de domaine d'activité à chaque fois. Nous avons par exemple mis en scène des stylistes, exposé des photographes ou organisé un concert. Cette année, c'est la danse qui est mise à l'honneur.

Il y a trois ans, nous avons par exemple organisé une rencontre autour de la musique. Cela aurait été très facile de se dire qu'on recommençait la même chose l'année d'après puisque les bases étaient posées, mais l'idée étant de s'ouvrir à tous les horizons, nous avons décidé, cette année, de travailler le domaine de la danse. En nous ouvrant à chaque fois à de nouveaux horizons artistiques, nous redémarrons toujours à zéro. Chaque domaine étant vraiment spécifique, nous recherchons de nouveaux partenaires, de nouvelles manières de communiquer, d'autres leviers à activer. C'est parfois un peu lourd, mais c'est surtout une expérience extrêmement enrichissante, car nous faisons à chaque fois de nouvelles rencontres qui nous apportent une autre vision du travail et du contact avec les jeunes.

J&L : QUELLES SONT LES VALEURS LIBÉRALES QUE PROMEUVE DÉLIPRO JEUNESSE ?

A.M. : Nous défendons la liberté, l'autonomie et le goût d'entreprendre. Pour Délipro Jeunesse, développer l'esprit critique et des valeurs solidaires est primordial. Nous essayons d'encourager les jeunes à développer leur potentiel créatif, car ils sont plus riches que ce qu'ils pensent.

Les jeunes d'aujourd'hui manquent de confiance en eux et ne se rendent pas compte de ce dont ils sont capables. Nous sommes là pour leur montrer qu'ils ont du talent et que s'ils vont le chercher à l'intérieur d'eux-mêmes, ce sera toujours bénéfique. Ce sont toutes ces valeurs que nous défendons chez Délipro Jeunesse.

J&L : QUEL EST TON RAPPORT AVEC LA FÉDÉRATION, JEUNES & LIBRES ?

A.M. : J'ai de très bons rapports avec la Fédération. De manière globale, elle répond à nos demandes. Lorsqu'on gère des petites structures, comme c'est le cas pour Délipro Jeunesse, on n'a pas toujours tous les outils administratifs en mains pour avancer et la fédération nous aide efficacement dans nos démarches. Elle s'adapte pour répondre de manière adéquate à nos besoins et apporte son soutien régulièrement. C'est un réel plus dans notre quotidien et on la remercie pour ça.

J&L : QUEL EST TON HORIZON DE GESTION ?

A.M. : Ces derniers temps, nous avons travaillé à court et moyen termes, car l'avenir était rempli d'incertitudes. Aujourd'hui, on souffle un peu et, enfin, on se [re]projette.

Mon objectif premier, à court terme, est que nous nous installions dans nos nouveaux bureaux à Gozée. Après de longs mois de travaux, cela devrait se faire dans les prochains mois. Nous sommes impatients, car nous allons rentrer dans un bâtiment modulable et accueillant qui permettra à l'association d'optimiser l'accueil des jeunes tout en nous dotant d'une infrastructure permettant à ses collaborateurs de travailler dans des conditions propices à l'échange et au partage des idées.

Une fois que nous serons installés, je souhaiterais que Délipro Jeunesse développe davantage ses activités en Province de Namur et dans le Brabant Wallon. C'est une obligation du décret bien sûr, mais cela va aussi nous pousser à nous remettre en question en matière de communication externe. C'est un réel défi !

J&L : JUSTEMENT, QUELS DÉFIS DEMANDE LA CONSTRUCTION D'UN BÂTIMENT ?

A.M. : La construction d'un bâtiment réserve son lot de surprises. Cela demande beaucoup de temps et de patience. Avec les indépendants qui interviennent sur le chantier, les week-ends et les soirées n'existent plus. Il faut se rendre disponible tout le temps. Cela nous a demandé également de l'ingéniosité parce que nous nous sommes retrouvés confrontés à l'augmentation écrasante des budgets post-covid. Il a fallu réfléchir à des solutions pratiques pour que tout rentre dans le budget initial. Mais, ce projet n'en reste pas moins une belle aventure surtout lorsque l'on entrevoit toutes les opportunités que cette nouvelle structure va nous offrir.

J&L : QUEL EST L'IMPACT DE LA RÉFORME DES RYTHMES SCOLAIRES SUR L'ASSOCIATION ?

A.M. : L'organisation de nos stages va considérablement changer. Nous organisons environ six stages par été et le raccourcissement des vacances remet en question toute notre organisation. Pour maintenir le rythme, nous allons devoir remplacer certains stages d'été par des stages en automne ou en hiver. En termes de nombre, ça revient au même à cette différence près qu'en juillet ou en août, on peut profiter de l'extérieur, s'ouvrir à la nature, respirer le grand air... Autant d'activités nécessaires à l'équilibre des enfants et que bon nombre d'entre eux n'ont pas l'occasion de faire en dehors de ces périodes de stages.

J&L : UN MOT POUR CONCLURE...

A.M. : Être coordinatrice reste un défi permanent, mais la dynamique au sein de mon équipe et la richesse des projets nous donnent sans cesse l'envie de continuer et d'avancer pour faire évoluer notre association. Les rencontres enrichissantes que j'ai pu faire grâce aux différents projets mis en place ces dernières années me donnent toujours l'envie de relever de nouveaux défis. ■

Propos recueillis par Aurélie Provost



« J'AIME BIEN FAIRE LES CHOSES
SÉRIEUSEMENT SANS ME PRENDRE
AU SÉRIEUX. »

C'est par une belle matinée de fin d'été que nous retrouvons Benjamin, coordinateur de la fédération des Organisations de Jeunesse libérales, Jeunes & Libres. Il a choisi de nous emmener aux Galeries royales, à l'Aksum Coffee House pour y prendre un chocolat chaud, ce qui est très étonnant puisque Benjamin est plutôt un (grand) consommateur de café. Avant d'entamer l'interview, il nous explique qu'il aime se rendre aux Galeries le matin lorsqu'il en a l'occasion, car, bien que l'endroit soit assez touristique, il est assez calme pour pouvoir regarder les gens passer en toute discrétion. C'est donc tout naturellement, autour d'un petit-déjeuner et des passants que nous entamons l'interview...

JEUNES & LIBRES : PEUX-TU NOUS DIRE QUI TU ES ?

Benjamin Cocriamont : Je m'appelle Benjamin, j'ai 34 ans. J'habite à Bruxelles et je suis le coordinateur de Jeunes & Libres, la fédération d'organisations de jeunesse libérales qui défend et représente les intérêts de huit OJ.



J&L : PEUX-TU TE DÉCRIRE EN TROIS MOTS ?

B.C. : Je suis loyal, parfois impulsif et libre-exaministe.

J&L : PEUX-TU NOUS DIRE UNE CHOSE QUE LES GENS NE SAVENT PAS SUR TOI ?

B.C. : Je collectionne les vieilles cartes postales de Bruxelles. J'en ai pour l'instant près de 150 qui sont répertoriées minutieusement dans un dossier Excel.

J&L : PEUX-TU NOUS EN DIRE UN PEU PLUS CONCERNANT TES PARCOURS SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL ?

B.C. : J'ai grandi à Waterloo où j'ai fait des humanités générales option langues. J'ai par la suite, étudié l'histoire à l'ULB et comme j'aimais beaucoup mon alma mater et sa vie folklorique, j'ai poursuivi avec un Master complémentaire en Études européennes durant un an. Ensuite, j'ai enseigné pendant deux ans, mais pour des questions administratives de titres requis, je me suis retrouvé à chercher un autre boulot. C'est de cette manière que j'ai postulé à la FEL où j'y ai été secrétaire général pendant environ un an et demi. En avril 2016, je suis devenu coordinateur de la fédération parce que j'avais à la fois ce côté libéral et que je comprenais bien les enjeux sectoriels. En 2020, j'ai également fait un court passage dans un cabinet ministériel, mais pour des raisons familiales, j'ai repris mon poste de coordinateur au sein de Jeunes & Libres.

J&L : COMMENT ES-TU DEvenu COORDINATEUR ?

B.C. : Le poste de coordinateur au sein de la fédération s'est libéré. J'ai alors postulé et ma candidature a été retenue. Ayant été secrétaire général de la FEL durant un an et demi, j'avais l'avantage d'avoir de l'expérience en gestion administrative et financière d'une Organisation de Jeunesse. À l'époque, je siégeais déjà en CCOJ, donc je connaissais un peu les enjeux du secteur même si je ne les maîtrisais pas aussi bien que maintenant. En même temps que coordinateur de Jeunes & Libres, je suis devenu président de la CCOJ et cela m'a appris énormément sur le secteur.

J&L : QUELLE EST L'HISTOIRE DE JEUNES & LIBRES ?

B.C. : Jeunes & Libres a été fondée en 1972 sous le nom de Confédération des Organisations de Jeunesse libérales. C'est en 2009 que l'association

est devenue Jeunes & Libres. Les «Jeunes» sont ceux pour qui nous œuvrons et le mot « Libres » fait référence à la liberté, valeur intrinsèque du libéralisme. Elle a été constituée pour représenter l'intérêt des associations qui se revendiquent de l'idéologie libérale. Il faut garder à l'esprit qu'à l'époque, la société est divisée en piliers qui ont une importance capitale. Il était donc tout naturel qu'ait émergé une fédération d'Organisations de Jeunesse libérales.

J&L : LE LIBÉRALISME EST-IL COMPATIBLE AVEC LES VALEURS DU NON-MARCHAND ?

B.C. : En FWB, le non-marchand représente plus de 16.000 travailleurs. Il s'agit donc d'un acteur économique non négligeable. Les valeurs libérales sont pleinement compatibles avec l'associatif et le non-marchand. Le libéral, par définition, va faire de la bonne gestion de deniers publics, un devoir. Il fait en sorte de créer de l'emploi, il est pour une facilité économique, pour moins de contraintes administratives et une facilité dans la gestion de l'emploi.

Tous les employeurs vont rejoindre ces valeurs-là. C'est donc parfois amusant, lorsque tu es dans un secteur qui penche plus à gauche, de voir qu'en tant qu'employeurs, les directions d'associations sont plus favorables à des mesures dites libérales.

J&L : QUELLES SONT LES THÉMATIQUES SUR LESQUELLES TRAVAILLENT JEUNES & LIBRES ?

B.C. : Plutôt que de thématiques, je parlerais de missions qui nous incombent en tant que fédération d'OJ. On retrouve la représentation sectorielle, la formation, le soutien et l'accompagnement de nos membres. Un des objectifs que l'on doit garder en tête est de simplifier la vie de nos organisations membres. On se doit d'être un facilitateur pour nos membres. Une fédération travaille toujours en deuxième ligne tandis qu'une OJ travaille sur le terrain directement avec les jeunes.

De manière plus ponctuelle, on peut travailler des thématiques particulières. Récemment, on a travaillé sur le populisme, on a créé des outils pédagogiques et de formations sur des thématiques bien précises, mais Jeunes & Libres fait véritablement ce pour quoi elle est subsidiée. On ne commence pas à prendre position sur des débats de société comme la réforme des pensions ou la crise énergétique dans la sphère publique. On privilégie le travail de concertation institutionnelle. L'avis de Jeunes & Libres n'est pas plus pertinent que l'avis d'un

citoyen lambda et l'époque est déjà assez assourdissante de prises de position peu pertinentes. Je suis d'ailleurs toujours sidéré du nombre d'ASBL qui signent des cartes blanches sur des enjeux ou des problématiques qu'elles ne maîtrisent pas, et ce, uniquement par posture idéologique.

J&L : LA REPRÉSENTATION SECTORIELLE CONCERNE UNE GRANDE PARTIE DE TON TRAVAIL. EST-CE QUE TU PEUX NOUS EN DIRE PLUS ?

B.C. : Il faut avoir deux aspects en tête lorsque l'on parle de la représentation sectorielle. D'un côté, il y a la défense de nos membres et, de l'autre côté, l'intérêt du secteur au sens large.

Pour défendre au mieux nos membres, nous siégeons dans des organes de concertation qui permettent de faire avancer des enjeux de manière collective.

Les deux endroits qui sont importants pour Jeunes & Libres sont la CCOJ - qui est la commission d'avis principale du secteur dont on occupe la vice-présidence actuellement - et la FESQJ - qui est la fédération d'employeurs du secteur où les deux sous-secteurs OJ et CJ se rencontrent. Lorsqu'il y a des moyens financiers supplémentaires pour nos membres, c'est souvent dans ces instances qu'on les négocie.

Les positions de la fédération sont toujours passées au prisme de deux facteurs : est-ce que notre positionnement respecte la philosophie libérale et favorise-t-il l'intérêt de nos membres ?

J&L : COMMENT FAIS-TU POUR GÉRER HUIT ASSOCIATIONS QUI ONT DES RÉALITÉS PARFOIS BIEN DIFFÉRENTES ?

B.C. : C'est très motivant, mais c'est aussi un défi permanent. Le premier défi en tant que coordinateur d'une fédération, c'est d'accorder la même importance à toutes les associations et à tous leurs besoins qui sont parfois bien différents. Certains auront besoin d'un soutien administratif, d'autres un soutien humain ou financier ou encore d'un accompagnement de projets.

Le deuxième défi est de toujours former et faire en sorte d'autonomiser les associations. Le but n'est

pas de faire à leur place, mais bien de les accompagner. Pour cela, on met en place des outils et des formations. Parfois, les dossiers qu'on traite sont très techniques et il faut les rendre accessibles.

Le troisième défi, c'est de ne rien oublier parce qu'on a un travail de suivi et de rappel. Ma crainte est d'oublier quelque chose, car, par effet domino, si j'oublie, les associations pourraient oublier aussi. Il faut donc toujours bien avoir les délais et les détails en tête.

Le dernier défi est de pouvoir articuler mon travail avec des associations de tailles différentes et avec des réalités différentes. Je dois pouvoir passer d'une réalité à l'autre et d'une organisation à l'autre en très peu de temps.

Travailler avec huit associations, c'est aussi travailler avec huit directeurs et directrices qui ont des personnalités différentes et des modes de fonctionnement différents. Je dois garder à l'esprit que je ne décide pas pour les OJ et cela est tout à fait normal puisque Jeunes & Libres accompagne les associations. Je ne suis pas à la manœuvre de ce qu'elles font. Je pense sincèrement que c'est la meilleure manière de fonctionner dans une fédération de huit membres.

J&L : JUSTEMENT, QUEL EST TON RAPPORT AVEC LES HUIT ORGANISATIONS MEMBRES ?

B.C. : C'est un rapport de proximité. J'ai rencontré plus de 90% des travailleurs de toutes nos OJ. Je pense qu'ils me connaissent également, ou en tout cas m'identifient. Ils savent quel est mon rôle et le rôle de la fédération.

Un des gros avantages d'être dans une petite fédération, c'est d'avoir une proximité qui permet d'avoir une réponse quasiment immédiate pour toutes les demandes, qu'il s'agisse de relecture d'appels à projets, de formations ou d'accompagnement de projets. Le service est plus personnalisé et ça laisse plus de temps aux travailleurs d'être sur le terrain, car au final, c'est ça le but d'une OJ, avoir un impact sur le terrain auprès des jeunes.

A contrario, il s'agit d'une faiblesse lorsqu'on négocie des moyens supplémentaires puisque les négociations fonctionnent souvent au poids fédératif. Lorsque tu es la plus petite fédération et que tu représentes moins de 10% d'un secteur, c'est moins évident.

J&L : PEUX-TU PARLER DES RELATIONS QUE TU ENTRETIENS AVEC LES DIRECTEURS ET DIRECTRICES DES OJ MEMBRES ?

B.C. : J'entretiens de bonnes relations qui se développent ou se sont développées au fil du temps. Certaines relations se sont même transformées en amitié. Il y a certains directeurs que je connais depuis plus de sept ans et la crise du Covid nous a également rapprochés. J'ai pris l'habitude d'appeler régulièrement pour prendre des nouvelles des associations. Par contre, même s'il y a une forme de proximité, je ne dois pas oublier qu'ils sont souvent mes administrateurs, donc des personnes qui font partie de ma hiérarchie. Je garde ce paramètre en tête même si ça ne se ressent pas dans le quotidien.

J&L : PEUX-TU NOUS PARLER D'UN PROJET QUI T'A MARQUÉ DEPUIS QUE TU ES COORDINATEUR ?

B.C. : Je ne parlerais pas vraiment d'un projet, mais ce qui me marque c'est ce lien beaucoup plus fort qu'il y a avec les associations depuis que je suis arrivé. Je vais à la rencontre des travailleurs, je discute avec eux dès que j'ai l'occasion, car ça permet de m'alimenter sur les besoins et ainsi répercuter leurs demandes et besoins dans les lieux de concertation sectorielle. Je pense donc qu'il y a un sentiment plus fort d'appartenance à la fédération qu'il y a 6 ans et demi même s'il est encore perfectible. Je pense aussi que ça démystifie le fait qu'une fédération ne fait que du travail de deuxième ligne et est très peu en contact avec ses OJ.

J&L : QUELLES SONT LES CONTRAINTES AUXQUELLES TU DOIS FAIRE FACE AU QUOTIDIEN AU NIVEAU DÉCISIONNEL ?

B.C. : Les contraintes, je me les impose surtout moi-même parce que j'ai un certain niveau d'exigence, mais j'ai vraiment beaucoup de latitude laissée par mon conseil d'administration. Évidemment, je rends des comptes périodiquement à chaque CA, mais je ne dois pas toujours référer que ce soit dans ma gestion quotidienne ou au niveau des positionnements sectoriels que je prends. Après plus de six ans, je pense aussi avoir fait mes preuves pour qu'on me laisse cette latitude. Même si tout n'est pas parfait, les résultats sont là. Le suivi administratif est fait, des moyens financiers structurels supplémentaires importants ont été obtenus, et on a également une organisation de plus, les RYD, et j'en suis très fier.

Une des grosses difficultés du métier, qui est une forme de pression, est que je suis souvent sollicité lorsqu'il y a un problème parce que je suis considéré comme la personne qui a l'expertise. Je dois donc faire bien attention à ce que je réponds et je dois aussi répondre à des demandes qui sont assez éloignées des missions d'une fédération d'OJ. Parfois, on me pose des questions juridiques auxquelles je n'ai pas la réponse. Mon job consiste alors à bien aiguiller les travailleurs, mais la difficulté réside dans le fait que je ne peux pas me tromper ni oublier. Je dois absorber plus vite les informations pour pouvoir les répercuter sur les membres alors que je les découvre en même temps qu'eux. Au quotidien, j'ai quand même plus de leviers que de contraintes.

J&L : QUEL EST LE DÉFI À VENIR POUR JEUNES & LIBRES ?

B.C. : Actuellement, le plus grand défi c'est la gestion de la masse salariale. En sachant que les subsides indexés ne suivent pas aussi vite que l'indexation réelle, je me demande comment faire aussi bien, voire mieux, avec proportionnellement moins de moyens qu'avant. C'est un réel défi à relever.

J&L : C'EST QUOI POUR TOI GÉRER UNE ASBL ?

B.C. : Pour moi gérer une asbl c'est faire en sorte qu'elle fasse convenablement ce pour quoi elle existe. Il y a beaucoup de dimensions à prendre en compte : la gestion administrative, la gestion de projets, la gestion financière, le respect du cadre légal. C'est tout ça gérer une asbl.

C'est également permettre aux travailleurs de s'épanouir dans leur travail et faire en sorte que toutes les pièces du puzzle s'emboîtent pour donner un tout cohérent et aller dans la bonne direction.

J&L : SELON TOI, QUELLE EST LA QUALITÉ PRINCIPALE D'UN BON COORDINATEUR ?

B.C. : Être organisé pour gérer son temps au mieux et l'accorder à tout ce qui est nécessaire de manière adéquate. Si un travailleur a un souci et qu'il souhaite en parler, je dois pouvoir lui accorder le temps qu'il faut. Dans l'organisation de ma semaine, la moitié de mon temps doit être flottant parce que je vais avoir des demandes des OJ et je dois pouvoir y répondre rapidement.

Avoir une pratique réflexive sur ce que je fais est également important pour comprendre les raisons qui me poussent à agir de telle ou telle manière et me remettre en question. Gérer tous ces paramètres

demande donc beaucoup d'organisation, de disponibilité et d'adaptabilité.

J&L : QUELLES SONT LES DIFFÉRENTES CASQUETTES QUE TU PORTES EN TANT QUE COORDINATEUR ?

B.C. : J'ai pas mal de casquettes. Cela va de la gestion du personnel à la gestion financière en passant par la représentation sectorielle, la gestion administrative et enfin, l'accompagnement de tous ces volets pour nos associations membres. Il y a énormément de tâches que je fais et que je duplique chez les OJ. Je dois très souvent faire les mêmes démarches qu'eux alors je les fais avant et je fais en sorte de trouver des solutions pour leur faciliter la tâche. Je pense être un bon manager, c'est une de mes qualités principales. J'essaie également d'avoir ce regard avec beaucoup de recul sur les OJ membres et leurs activités.

J&L : PEUX-TU ME DÉCRIRE LA JOURNÉE TYPE DE BENJAMIN, COORDINATEUR DE JEUNES & LIBRES ?

B.C. : Je distingue trois types de journées. Le premier, ce sont les journées où je suis au bureau. J'arrive entre 7h45 et 8h15 parce que j'aime bien avoir des moments où je peux me retrouver seul. Lors de ces journées, je fais le suivi administratif, le suivi avec mon équipe, je réponds aux demandes des associations, etc. Puis, il faut avouer qu'on a de chouettes pauses à midi. J'aime bien faire les choses sérieusement sans me prendre au sérieux.

Le deuxième, ce sont les journées de réunions sectorielles qui peuvent parfois être longues, très techniques et parfois éloignées des besoins de nos OJ. Tout ce qui est discuté en CCOJ ou en FESOJ n'a pas forcément d'impact sur nos organisations, mais il faut rester vigilant sur les sujets qui pourraient les impacter. Enfin, il y a aussi des journées que je passe dans les OJ et durant lesquelles j'aime échanger avec les équipes sur le terrain.

Bref, ce sont des journées classiques d'un travailleur de l'associatif de deuxième ligne qui a des responsabilités managériales et des mandats sectoriels.

J&L : QUEL EST TON HORIZON DE GESTION EN TANT QUE COORDINATEUR ?

B.C. : Je me demande toujours si ce que je fais est dans l'intérêt des membres. Au niveau de mon équipe, je veille à ce qu'elle réponde aux besoins de

nos associations, soit efficace et qu'elle se sente bien dans le métier qu'elle exerce. Si à la fin de la journée, les besoins des associations et les besoins de mon équipe sont rencontrés, je considère que c'est une bonne journée. Mais, une réelle bonne journée, c'est lorsque je suis seul au bureau et que toute mon équipe est en télétravail (rires).

J&L : LES ENJEUX D'UNE FÉDÉRATION DIFFÈRENT-ILS DES ENJEUX D'UNE OJ ?

B.C. : Les enjeux sont très différents. Lorsque tu travailles dans une OJ, le but est de faire par et pour les jeunes avec, très souvent, une thématique identifiable. Le travail de terrain est donc primordial. En tant que fédération, on est surtout le gardien du respect décréto. On rappelle aux OJ ce qu'elles ne doivent pas oublier pour réaliser une activité ou un stage. On joue vraiment un rôle de facilitateur pour nos OJ.

J&L : POUR CONCLURE, OÙ VOIS-TU JEUNES & LIBRES DANS 10 ANS ?

B.C. : J'espère que le sentiment d'appartenance des membres à la fédération aura encore crû, que nous aurons obtenu et développé de nouveaux emplois et enfin que Jeunes & Libres sera toujours considérée comme un partenaire fiable et sérieux sur les enjeux sectoriels. ■

Propos recueillis par Aurélie Provost





**« CE QUI NOUS DISTINGUE
D'AUTRES ACTEURS QUI
TRAVAILLENT SUR LES MÊMES
THÉMATIQUES, PEU OU PROU,
C'EST CET ASPECT LUDIQUE
ET NON MORALISATEUR. »**

Arrivés à la station de métro d'Érasme, où Laura, coordinatrice des RYD Wallonie-Bruxelles nous a donné rendez-vous pour l'interview, nous nous dirigeons naturellement vers l'hôpital éponyme. Mais c'était oublier que sur le site d'Érasme est implantée l'École de Santé Publique de l'Université libre de Bruxelles ! Mais pourquoi avoir choisi ce lieu ?

JEUNES & LIBRES : QUEL EST TON PARCOURS SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL AVANT LES RYD WALLONIE-BRUXELLES ?

Laura Gonzalez : J'ai suivi des études d'infirmières. J'étais passionnée par le métier en tant que tel. Mais sur le terrain, ce n'était pas tout à fait ce qui me convenait, je ne retrouvais pas assez le côté humain que je recherchais. Ça paraît étonnant, mais les seuls soins qui m'ont passionnée durant mes stages sont les soins palliatifs et la psychiatrie (rires, NDLR). J'avais le sentiment, dans les autres services, d'être astreinte à faire du « rendement ».

J'ai tout de même fini mes études, ce qui m'a donné accès à des études de santé communautaire, appelée à l'époque « infirmière sociale ». C'est une formation davantage tournée vers la prévention et la sensibilisation, en école ou en entreprise par exemple.

J'y ai trouvé mon bonheur et sur ma lancée, j'ai tenté le master en santé publique, au sein de l'École où nous nous trouvons actuellement. Durant mon stage, j'ai choisi un secteur que je ne connaissais pas du tout, la sécurité routière. J'ai logiquement postulé aux RYD et j'y ai débuté un stage en février 2015 et après avoir obtenu mon diplôme, j'ai commencé à y travailler comme coordinatrice en septembre 2015. C'était mon premier emploi et sept ans plus tard, j'y suis toujours. Pour l'anecdote, une actuelle coordinatrice d'OJ a travaillé chez les RYD quelques années avant. Il s'agit de Céline Danhier, actuelle directrice de O'YES !

J&L : EST-CE QUE TU PEUX DONNER TROIS MOTS QUI TE CARACTÉRISENT ?

L. G. : La persévérance, car lorsque j'ai une idée, je ne la lâche pas. Impulsive aussi. Face à un problème, je ne reste pas les bras croisés, je réagis directement. Et enfin, perfectionniste. Sur certains aspects, je sais que je suis tatillonne. Mais au final, l'association n'a cessé de grandir et notre équipe aussi.

J&L : EST-CE QUE TU PEUX NOUS DIRE QUELQUE CHOSE QUE LES GENS NE SAVENT PAS SUR TOI ?

L. G. : Je suis atteinte d'un Trouble du Déficit de l'Attention avec Hyperactivité (TDAH). Ce trouble a été une force pour moi, cela me donne beaucoup d'énergie et me permet d'enchaîner les réunions ou les activités. Cela explique que, parfois, je suis sur plein de dossiers et du coup, je suis partout et nulle part. Parfois, j'agis trop vite. Parfois je réponds à un mail alors que j'aurais dû le relire deux fois. Toutefois, il y a des gens dans mon entourage professionnel qui arrivent très bien à me canaliser.

J&L : EST-CE QUE TU AS TROUVÉ LE « JOB » QUI TE CONVIENT AUX RYD WALLONIE-BRUXELLES ?

L. G. : Oui ! C'est vrai que j'ai un boulot très prenant, mais je ne compte pas les heures. Le travail est hyper varié, il n'y a pas de routine. Moi, j'ai besoin de bouger. Par exemple, je reviens de vacances. Hier, j'étais au bureau. Ce matin, je suis à l'interview. Cet après-midi, je suis à l'anniversaire de l'Institut Vias (l'institut Vias effectue des recherches et développe des connaissances en matière de sécurité routière, NDLR) au cours duquel des ateliers sont prévus. Demain, je suis en animation. Après demain, je suis en télétravail et vendredi, je siège en commission fédérale de la sécurité routière.

J&L : QUELLE EST L'HISTOIRE DES RYD WALLONIE-BRUXELLES ?

L. G. : Il faut savoir que c'est Monsieur Thierry Moreau de Melen qui a créé la fondation d'utilité publique « Tanguy Moreau de Melen » en 1989, devenue plus tard Responsable Young Drivers, suite au décès de son fils dans un accident de voiture dont les circonstances ne sont pas tout à fait élucidées à l'heure actuelle. Mais cela a encouragé Monsieur Moreau de Melen à lancer un projet très novateur pour l'époque, aujourd'hui devenu assez courant, qui consiste à sensibiliser des jeunes par les jeunes. Il ne voulait plus du tout ce côté « paternel » et d'un discours répressif et moralisateur.

La fondation a très bien fonctionné pendant des années, mais il y a eu la régionalisation de la sécurité routière et il a donc fallu créer des entités régionales. En 2013 sont créés les Responsible Young Drivers Vlaanderen et les RYD Wallonie-Bruxelles en 2014. En 2018, les RYD Wallonie-Bruxelles sont reconnues comme Organisation de Jeunesse par la Fédération Wallonie-Bruxelles grâce à Jeunes & Libres.

J&L : QUELLES SONT LES THÉMATIQUES SUR LESQUELLES VOUS TRAVAILLEZ ?

L. G. : De manière générale, tout ce qui touche à la sécurité routière et à la mobilité, de l'alcool au volant à la courtoisie au volant en passant par la vitesse, le port de la ceinture de sécurité, la conduite sous l'influence de stupéfiants, mais aussi l'écomobilité, la mobilité douce ou encore la distraction au volant.

J&L : QUELLES SONT LES VALEURS DE L'ASBL QUE TU DÉFENDS ?

L. G. : Le fait que nos activités soient réalisées par des jeunes et pour des jeunes et dans une logique non répressive et non moralisatrice. Je crois que ce sont les trois grands axes qui sont là depuis 1989 et qui nous tiennent à cœur.

Ce qui nous distingue d'autres acteurs qui travaillent sur les mêmes thématiques, peu ou prou, c'est cet aspect ludique et non moralisateur. D'autres utilisent la peur, les témoignages pour sensibiliser. Nous considérons que si le message est trop « agressif », le public, surtout s'il est jeune, voire très jeune, ne capte pas le message. Je précise

quand même que nous ne remettons pas en cause le travail d'autres structures. Nous avons choisi d'utiliser une autre méthode, complémentaire, pour atteindre le même objectif : sensibiliser.

J&L : PEUX-TU NOUS PRÉSENTER UN PROJET COUP DE CŒUR ?

L. G. : Il faut savoir que durant mon stage aux RYD Wallonie-Bruxelles, j'avais l'objectif de créer un outil pédagogique sous forme de jeu de société : le Sécu-RYD'é ! Il était uniquement basé sur la sécurité routière, car, à l'époque, c'était l'unique thématique abordée. Seulement, je n'ai pas pu le terminer. Bien des années plus tard, grâce à un appel à projets de la Fédération Wallonie-Bruxelles et avec l'équipe des RYD W-B, nous avons recréé ce jeu et mis à jour avec toutes les thématiques que nous abordons aujourd'hui. Il a finalement vu le jour et est encore, à l'heure où je te parle, mis à jour. C'est mon côté « persévérant » !

Cet outil, qui sera inséré dans nos « malles pédagogiques », pourra être utilisé par n'importe quel acteur de la jeunesse, mouvement de jeunesse ou bien maison de jeunes, pour réaliser des animations en toute autonomie.

J&L : ET UNE ACTIVITÉ COUP DE CŒUR ?

L. G. : Je ne peux éviter de parler de notre plus grosse activité, c'est l'une des plus anciennes et la plus connue, le rapatriement du Nouvel An ! Bizarrement, cela va un peu à l'encontre de ce qu'on fait habituellement puisque l'on ramène les gens chez eux. Pendant toute l'année, on leur dit de faire attention et à la fin de l'année, on leur dit d'en profiter, mais en toute sécurité, grâce à nous. Nous sommes connus surtout pour cette action. Cela ne vaut que lors de la nuit du Nouvel An, mais malgré cela, chaque année, je reçois des demandes pour des rapatriements pour des mariages, des anniversaires... (rires, NDLR).

Il s'agit d'une action assez grandiose parce que cela demande une organisation et une logistique, tant sur le plan matériel qu'humain ou en termes de planning grâce à tous nos partenaires, nos volontaires et à toute l'équipe. Nous avons une vingtaine de voitures sur tout le territoire de la FWB et nos collègues des Responsable Young Drivers Vlaanderen font de même en Flandre.

C'est une nuit épuisante pour tout le monde, mais je ne la manquerais pour rien.

J&L : SELON TOI, C'EST QUOI GÉRER UNE ASBL ?

L. G. : C'est très compliqué comme question, car la réponse peut être vaste... Il faut savoir que je suis rentrée dans la gestion d'asbl directement à la fin de mes études, sans formation, car le contrat de l'ancien directeur prenait fin quelques mois après mon arrivée. J'ai été encadrée au début puis j'ai très vite appris sur le terrain. Depuis lors, j'ai suivi des formations.

Je dirais qu'on apprend au jour le jour. Certaines démarches reviennent régulièrement et nous y sommes habitués. On en découvre d'autres au fur et à mesure. On peut gérer une asbl en état jeune et sans véritable expérience. J'y suis arrivée, en commettant des erreurs, mais aussi en persévérant.

J&L : QUELLES SONT LES DIFFÉRENTES CASQUETTES QUE TU PORTES EN TANT QUE DIRECTRICE DES RYD WALLONIE-BRUXELLES ?

L. G. : La plus grosse partie du travail concerne la gestion des ressources humaines, la gestion de mon équipe, mais aussi des volontaires. Il y a aussi la gestion financière, la tenue des comptes, l'encodage des factures et les achats, les salaires, etc. À cela s'ajoutent la gestion des appels à projets et la recherche de subsides et de sponsors. Il faut aussi rendre des comptes, justifier, auprès des pouvoirs subsidiaires, mais aussi des sponsors. Et enfin, j'assure une représentation sectorielle, en matière de sécurité routière auprès des instances fédérales, de Vias, au Conseil Wallon de la Sécurité Routière, et en matière jeunesse, au sein de la Commission Consultative des Organisations de Jeunesse.

J&L : QUELLE QUALITÉ DOIT POSSÉDER UNE COORDINATRICE D'ORGANISATION DE JEUNESSE ?

L. G. : Je pense que c'est la disponibilité. Le coordinateur est central au sein de l'association. Dans mon cas, je suis tous les dossiers, je suis la personne de référence au sein des RYD Wallonie-Bruxelles. Les membres de mon équipe me contactent tout le temps, même quand je suis en vacances. Les gens savent qu'ils peuvent compter sur moi, je suis toujours disponible et fiable.

J&L : COMMENT T'ES-TU FORMÉE AU MÉTIER DE MANAGER ?

L. G. : J'ai appris sur le tas comme je l'ai dit précédemment. Mais il faut savoir que j'ai été encadrée

par mon conseil d'administration à mes débuts, qui a été hyper bienveillant et qui m'a vraiment aidée. Mais aussi encadrée par le directeur actuel des Responsible Young Drivers Vlaanderen ou encore Benjamin, de Jeunes & Libres.

J'ai aussi suivi des formations plus techniques, en gestion des asbl, en gestion de conflit, sur les nouveaux statuts ou encore sur la réforme du code des sociétés. Je n'ai jamais arrêté de me former depuis la fin de mes études.

J&L : PEUX-TU PRÉSENTER LA STRUCTURE DES RYD WALLONIE-BRUXELLES ?

L. G. : Notre assemblée générale est composée des administrateurs et des responsables de nos trois antennes, qui sont des volontaires. Quant à notre conseil d'administration, il est composé d'anciens volontaires qui apportent une expérience de terrain et de personnalités administratrices d'autres asbl, qui apportent une expertise spécifique de gestionnaires.

Notre staff est composé de travailleurs. En plus de mon poste de coordinatrice, nous avons une secrétaire, trois animateurs de terrain qui s'occupent de la gestion des volontaires, une détachée pédagogique qui forme les nouveaux animateurs et qui crée nos outils pédagogiques et enfin, un infographiste.

Et enfin, il y a nos volontaires, sans qui l'asbl n'existerait pas. Ils sont réparés par antenne. Une couvre la région Liège-Luxembourg, une autre la région Namur-Hainaut et la troisième couvre la région bruxelloise et le brabant wallon. Pour chaque antenne, nous avons un ou deux responsables.

J&L : QUELS SONT VOS RAPPORTS AVEC LA FONDATION RESPONSIBLE YOUNG DRIVERS À LAQUELLE VOUS ÊTES « ATTACHÉS » ?

L. G. : La Fondation nous héberge dans ses locaux avec les Responsible Young Drivers Vlaanderen. Elle a encore quelques missions de représentation et détermine quelles sont les missions des asbl qu'elle a créé. Nous sommes dans les faits en totale autonomie par rapport à elle. Elle peut apporter une aide financière quand cela est nécessaire.

J&L : QUELS SONT LES PARTENAIRES HABITUELS DES RYD WALLONIE-BRUXELLES ?

L. G. : La sécurité routière est aujourd'hui régionalisée. Or certains partenaires veulent disposer d'une visibilité au niveau national. Dans ce cas, nous avons la chance d'avoir des liens historiques avec



notre pendant flamand. C'est une raison pour laquelle nos premiers partenaires sont les Responsible Young Drivers Vlaanderen. Avec eux, nous menons de temps en temps des activités communes pour un même partenaire. C'est notamment le cas pour de grosses sociétés. De plus, nous échangeons nos outils pédagogiques ou nos pratiques.

Ensuite, nous avons des partenaires institutionnels comme l'Agence Wallonne pour la Sécurité Routière, avec qui nous menons des activités de sensibilisation lors de festivals.

J&L : VOUS ÊTES UNE DE NOS OJ QUI TRAVAILLENT LE PLUS AVEC DES ACTEURS DU SECTEUR MARCHAND, DES SOCIÉTÉS COMMERCIALES ? COMMENT SE PASSENT VOS PARTENARIATS OU SPONSORINGS ?

L. G. : Il ne faut pas être naïf. Quand une marque nous soutient, cela leur permet de se mettre en avant. Nous faisons leur pub. Nous sommes connus depuis 1989 pour nos activités et dans le domaine de la sécurité routière, nous sommes reconnus. Ne soyons donc pas naïfs quant à l'intérêt de ces sociétés.

Mais nos sponsors actuels ont un « intérêt » autre que de faire du « washing » en faisant la promotion de la conduite responsable, comme une célèbre marque de bières sans alcool. Leur objectif commercial rencontre nos objectifs de sécurité routière.

Par ailleurs, il faut se souvenir que les RYD Wallonie-Bruxelles, avant d'être reconnus en tant qu'OJ, ne disposaient pas de subsides. Il nous a fallu trouver des sources de revenus. Nous n'avions pas le choix. Pourquoi continuons-nous ? Parce que nous n'avons toujours pas le choix. Pour maintenir notre niveau d'activités, nous devons continuer à disposer de ce genre de partenariats, mais nous avons aujourd'hui plus de liberté quant à leur choix et nous ne subissons aucune pression de leur part. Ils s'assurent juste que les activités qu'ils ont soutenues ont bien été réalisées et que les objectifs sont remplis.

De plus, nous constatons que beaucoup de sociétés prennent des initiatives vis-à-vis de leurs salariés quant à la sécurité routière, c'est un sujet qui les intéresse ou inquiète en temps normal.

J&L : COMMENT SE DÉROULE VOTRE TRAVAIL AVEC LES ÉCOLES ?

L. G. : Les écoles nous contactent ou nous contactons des écoles. En Wallonie, cela passe par

des appels à projets. Une cinquantaine d'écoles répond favorablement chaque année, mais nous ne pouvons déployer nos activités que dans une vingtaine d'écoles compte tenu de la taille de notre équipe. Nous dispensons une formation théorique consacrée à la sécurité routière, à l'écomobilité et aux mobilités alternatives de deux heures, durant les heures scolaires, pour six groupes de 5^e et 6^e année secondaire, plus une activité pratique autour, notamment, du crash-test ou de la voiture-tonneau.

Nous avons plus de mal à trouver des écoles en région bruxelloise. Il semblerait que la concurrence en termes de formation des élèves soit plus forte et que le sujet de la sécurité routière soit moins une priorité pour les établissements bien que nous ne nous limitons pas à cette seule thématique.

J&L : EXISTENT-ILS DES FACILITÉS OU DES CONTRAINTES À TRAVAILLER AVEC UN PUBLIC SCOLAIRE ?

L. G. : La principale facilité est qu'avec un public scolaire, nous touchons un très grand nombre de jeunes et de manière assez approfondie. Et cela permet de toucher un public qu'on ne toucherait pas d'habitude. Pour eux, cela crée du questionnement et ça les fait réfléchir à des sujets auxquels, étonnamment, ils n'auraient pas pensé comme le permis de conduire.

Ça nous a permis de constater que ceux qui connaissent le mieux ou qui sont les plus sensibles aux enjeux de sécurité routière ou de mobilité ne sont pas nécessairement les personnes qui ont le permis de conduire, mais celles qui sont en train d'apprendre !

J&L : FAIS-TU FACE, AU QUOTIDIEN, À DES CONTRAINTES ?

L. G. : Ce n'est pas un frein au quotidien, mais la gestion des ressources humaines représente le plus souvent un casse-tête. Ce sont des imprévus à gérer malgré un planning chargé. Le télétravail est venu rajouter une difficulté supplémentaire pour notre structure.

Le recrutement et la fidélisation des employés sont également un défi pour nous. Ce n'est pas toujours facile de concilier nos missions avec des

activités à 100% motivantes et enthousiasmantes. Cela demande de beaucoup se réinventer, de se montrer créatif.

J&L : COMMENT T'ASSURES-TU DE L'IMPLICATION DES VOLONTAIRES DANS LA VIE DES RYD WALLONIE-BRUXELLES ?

L. G. : Comme je l'évoquais pour l'organisation des ressources humaines de l'équipe, la question de l'humain est un défi pour notre structure. L'implication des bénévoles était un défi avant la crise du COVID, elle l'est encore davantage après. On a beaucoup parlé de la santé financière des associations, mais pour moi, c'est le lien qui s'est distendu avec les bénévoles qui a été le coup le plus dur. Beaucoup se sont retrouvés précarisés et ont dû faire des choix.

Une des solutions que nous avons envisagées est le défraïement. Il y aurait certainement davantage de bénévoles, mais est-ce qu'ils auraient vraiment une « âme » de bénévoles ?

Nous allons relancer nos mises au vert, des lieux d'échanges, mais aussi nos formations pour cette nouvelle année académique. Nous travaillons aussi à améliorer les synergies entre l'équipe et les bénévoles, pour que les process soient plus fluides.

J&L : EST-CE QUE ÇA FAIT PARTIE DE VOS DÉFIS À VENIR ?

L. G. : Oui ! Clairement ! Fidéliser les membres actifs et en attirer de nouveaux ! Une nouvelle équipe s'est mise en place ces derniers mois et l'année académique a débuté, c'est le moment. En outre, nos plus grosses activités ont eu lieu ou vont avoir lieu, telles que la Nuit Européenne Sans Accident au mois d'octobre ou le Rapatriement du Nouvel An.

J&L : LE COORDINATEUR EST-IL LE GARDIEN DES ENGAGEMENTS DÉCRÉTAUX DE L'OJ ?

L. G. : Dans mon cas, très clairement, oui ! C'est moi qui suis la plus impliquée dans le Secteur Jeunesse au sein de notre association, et ce, depuis sept ans et demi. Je suis devenu une référence, même si on doit me rappeler parfois certains points (rires, NDLR). Il y a des choses qui sont devenues naturelles, comme le fait de s'assurer que les bénévoles soient à la base de nos activités.

J&L : QUEL EST TON HORIZON DE GESTION À COURT, MOYEN ET LONG TERME ?

L. G. : Le long terme, c'est difficile pour moi. J'ai du mal à me projeter si loin. Le plan quadriennal est un travail particulièrement compliqué. En quatre ans, il y a trop de changements au sein d'une OJ.

Nous travaillons plutôt en suivant le rythme des années académiques, qui est celui des écoles, mais également celui de beaucoup d'entreprises, et celui des appels à projets. Je suis plus portée sur un horizon de gestion à court et moyen termes.

J&L : COMMENT GÈRES-TU LE QUOTIDIEN ? DÉCRIS-NOUS UNE JOURNÉE TYPE ?

L. G. : Je n'ai pas de journée type ! Parce que tantôt je suis en action, tantôt je suis au bureau, tantôt je suis en représentation sectorielle, tantôt je suis en télétravail. Elle est néanmoins rythmée par la gestion de mes e-mails en début de journée, par l'organisation du travail. Une fois par semaine, l'équipe se réunit pour parler des activités et projets.

J&L : QUEL EST TON RAPPORT AVEC TA FÉDÉRATION, JEUNES & LIBRES ?

L. G. : Je pense qu'il y a deux facettes dans nos rapports. Il y a la facette où nous, OJ, avons besoin de vous, et celle où vous avez besoin de nous. Dans notre sens, nous avons besoin de vous pour tout ce qui est dossier, nous mettre en lien, par exemple, avec la FEL ou pour relire les dossiers de subsides, nous aider pour les démarches administratives, pour les visuels, pour les formations, etc. C'est un soutien non négligeable pour nous.

Dans votre sens, vous avez besoin de nous dans la mesure où l'on fait partie de votre conseil d'administration et de votre assemblée générale, pour impulser une direction qui est guidée par nos attentes collectives, nous, associations fédérées. ■

Propos recueillis par Adrien Pauly



REFORM
Recherche et formation socio-culturelles

« NOS LIENS AVEC LA FÉDÉRATION SONT EXCELLENTS ET SE SONT RENFORCÉS DEPUIS QUELQUES ANNÉES. »

C'est dans un lieu rempli de sens, sur le quai de la gare de Bruxelles-Luxembourg qu'Olivier, coordinateur général de ReForm, nous a fixé rendez-vous pour nous parler de son expérience, riche de plus de 20 ans au sein de la structure.

JEUNES & LIBRES : POURQUOI AVOIR CHOISI CE LIEU ?

Oliver Crine : J'ai choisi la gare de Bruxelles-Luxembourg parce que je suis un navetteur. J'habite à Namur et tous les jours, je prends le train pour venir travailler à l'antenne régionale de ReForm Bruxelles. De plus, toutes les autres régionales se situent en Wallonie, je m'y rends donc régulièrement, et ce, en train. Et pour conclure, ce lieu est aussi un lieu de culture. Il y a régulièrement des cours de rap dans le hall de la gare, ce qui occupe mon temps lorsque les trains sont en retard. Ça m'impressionne toujours.

J&L : QUEL EST TON PARCOURS AU SEIN DE REFORM ? COMMENT ES-TU DEvenu DE COORDINATEUR ?

O. C. : J'ai le bonheur d'avoir exercé quasiment l'ensemble des fonctions dans l'association.

J'ai débuté comme animateur à Namur pour ensuite devenir le coordinateur de l'antenne. Ensuite, j'ai occupé la coordination de l'ensemble des régionales aux côtés de Bernard Ligot pendant deux ans avant d'accéder à la direction de l'association, depuis quelques années maintenant.

J&L : PEUX-TU DONNER TROIS MOTS QUI TE CARACTÉRISENT ?

O. C. : Je suis quelqu'un de créatif, d'enthousiaste et souvent de bonne humeur.

J&L : PEUX-TU NOUS DIRE UNE CHOSE QUE LES GENS NE SAVENT PAS SUR TOI ?

O. C. : Il y a quelques années, j'ai repris des cours du soir dans le but d'obtenir un diplôme en « restauration et salle » que j'ai malheureusement dû abandonner par manque de temps.

J&L : QUELLES SONT LES THÉMATIQUES SUR LESQUELLES VOUS TRAVAILLEZ ?

O. C. : Nous travaillons sur deux axes. L'éducation à la culture chez les jeunes qui est, depuis toujours, une de nos priorités et l'axe citoyenneté. Même si cet axe est lié au décret, c'est une thématique que les équipes de ReForm aiment travailler avec les jeunes. Dernièrement, nous avons créé et mis en place un conseil consultatif des enfants à Silly. Nous travaillons également cet axe grâce à nos écoles de devoirs où l'enfant a le droit de s'exprimer, créer des projets en matière d'environnement, de bien-être, etc.

J&L : QUELLES SONT LES VALEURS DE REFORM QUE TU DÉFENDS ?

O. C. : Dans le cadre du 50^{ème} anniversaire de l'association, nous sommes justement occupés à redéfinir notre charte de valeurs avec les équipes, mais également avec les jeunes qui fréquentent notre service de jeunesse. C'est un travail collectif et je ne souhaite pas avancer sans eux.

Mais je peux déjà vous confirmer que le bien-être est une valeur transversale et qu'elle est importante au sein de notre structure tant pour nos employés que pour les jeunes qui participent à nos activités.

J&L : PEUX-TU NOUS CITER UN PROJET QUI T'A MARQUÉ DEPUIS QUE TU ES COORDINATEUR ET CE QUE TU AS PU EN RETIRER ?

O. C. : C'est compliqué pour moi de mettre un seul projet en avant, je vais donc aborder deux axes. Le premier, c'est l'axe « environnemental » et « éducation à l'environnement » qui se traduit par des actions de sensibilisation dans les écoles et la création de stages pendant les vacances scolaires. C'est un projet que j'ai mis en place lorsque j'étais animateur à Namur et qui est toujours développé par mes collègues dans chaque antenne régionale en plus d'être totalement dans l'air du temps.

Pour faire le lien, avec un projet orienté vers ces deux axes, il y a deux ans, nous avons créé le « collectif Ruba[r]b ». Nous avons réalisé des œuvres d'art à partir de sacs en plastique afin de sensibiliser à la pollution des océans. Grâce à ce projet, nous sommes partis avec une dizaine de jeunes au Canada pour y rencontrer d'autres artistes. Ce projet a également abouti sur plusieurs expositions, dont une à Bruxelles, qui a marqué l'empreinte de ReForm en matière de sensibilisation environnementale.

J&L : QU'EST-CE QUE C'EST, POUR TOI, GÉRER UNE ASBL ?

O. C. : J'ai le sentiment qu'au fur et à mesure que les années passent, la gestion d'une asbl se complexifie. C'était plus facile il y a 20 ans. Les contraintes administratives sont beaucoup plus importantes même si elles sont justifiées. Aujourd'hui, la gestion de ReForm prend quasiment la totalité de mon temps.

J&L : QUELLE EST LA QUALITÉ PRINCIPALE POUR ÊTRE COORDINATEUR D'UNE ASSOCIATION ?

O. C. : Être créatif et à l'écoute de son équipe me semblent être les deux qualités principales.

J&L : COMMENT T'ES-TU FORMÉ AU MÉTIER DE MANAGER ?

O. C. : Je me suis formé sur le tas. J'ai suivi quelques formations sur le management quand j'ai été nommé directeur, mais j'ai surtout été à l'écoute des équipes et je le suis toujours.

Avec le conseil d'administration, nous souhaitons que ReForm soit et reste une grande famille où l'on se sent bien. D'ailleurs, la majeure partie de l'équipe a plus de quinze ans d'ancienneté.

J&L : PEUX-TU PRÉSENTER LA STRUCTURE DE REFORM ?

O. C. : L'asbl est composée de dix-sept employés répartis dans cinq régions différentes. Le siège social est situé à Bruxelles. Nous sommes six employés dont trois personnes qui s'occupent de l'administratif et trois animatrices qui elles, sont régulièrement sur le terrain et s'occupent de notre local de création qui se situe dans le quartier Matonge. Les autres antennes sont à Nivelles, Namur, Silly et Verviers. Chaque antenne régionale

est dirigée actuellement par une coordinatrice-animatrice avec qui j'échange régulièrement et qui est également membre du comité de direction comprenant le personnel administratif et les coordinatrices des différentes antennes. Nous avons aussi énormément de volontaires, étudiants ou bénévoles qui font un travail de terrain remarquable aux côtés de nos équipes.

J&L : QUEL EST TON RÔLE AU SEIN DE LA STRUCTURE ?

O. C. : Mon rôle est multiple. J'ai un rôle « administratif », un rôle de « manager », et ce, au quotidien avec les différentes équipes et un rôle de « rencontres » avec les partenaires culturels et associatifs. J'ai aussi pour mission d'impulser des projets et des nouvelles idées. Pour terminer, c'est un rôle « fédérateur » autour de ce que l'on appelle, dans le secteur, le plan quadriennal. Je veille à ce que toutes nos actions soient en lien avec ce que nous avons prévu et développé dans ce plan.

J&L : PEUX-TU ME PARLER DES RELATIONS ENTRE LES DIFFÉRENTES ANTENNES ?

O. C. : Les différentes antennes collaborent régulièrement sur des projets communs comme les séjours à la mer ou dans les Ardennes. Nous organisons aussi des journées de formation, des moments de rencontre et chaque année nous avons une mise au vert.

J&L : QUELLES SONT LES CONTRAINTES AUXQUELLES TU FAIS FACE AU QUOTIDIEN ?

O. C. : Comme chaque directeur d'association, nous faisons face à une lourdeur administrative. La rédaction des appels à projets et des subventions est fastidieuse.

Ensuite, chez ReForm, nous avons une équipe qui a, en moyenne, quinze ans d'ancienneté. C'est une équipe soudée, disponible et efficace, c'est notre force, mais malheureusement, cela a un coût. Je pense que les pouvoirs publics doivent être à l'écoute et se rendre compte de cette particularité.

J&L : QUELS SONT LES DÉFIS À VENIR AU SEIN DE VOTRE OJ ?

O. C. : Le premier défi est l'organisation des 50 ans de l'association. Nous souhaitons mobiliser l'équipe et les jeunes autour d'un projet fédérateur qui va pouvoir mettre en avant l'asbl. Le deuxième

défi est la rédaction du prochain plan quadriennal. Nous sommes actuellement dans une période d'évaluation, de réflexion et je pense que 2023 sera la période idéale pour pouvoir, avec les jeunes et nos équipes, écrire et penser ce que sera l'association entre 2024 et 2028.

J&L : EST-CE QUE, SELON TOI, LE COORDINATEUR EST LE GARDIEN DES ENGAGEMENTS DÉCRÉTAUX DE L'OJ ?

O. C. : Sans aucun doute ! C'est le coordinateur avec l'aide du conseil d'administration qui doit tenir la ligne directrice de l'association, que ce soit par rapport aux obligations liées au plan quadriennal, mais aussi par rapport à l'ensemble des appels à projets qui sont réalisés.

J&L : COMMENT ORGANISES-TU, PROJETTES-TU TON MANAGEMENT ?

O. C. : Mes attitudes au quotidien peuvent laisser penser que j'ai une vision à court terme, mais ce n'est pas le cas. Je suis quelqu'un qui réfléchit et pense beaucoup, et ce, tout au long de la journée, lors de mes trajets en train et durant mes soirées. J'aime beaucoup me projeter et projeter ce que sera l'association dans quelques années. Réfléchir à la façon d'améliorer les choses pour garantir le bien-être de mes équipes et l'axe jeunesse de l'association.

J&L : COMMENT EST-CE QUE TU GÈRES LE QUOTIDIEN ? PRÉSENTE-NOUS UNE JOURNÉE TYPE ?

O. C. : Il n'y a pas de journée type, mais elles commencent toutes au moins par un coup de téléphone d'un membre de mon équipe pour discuter d'un projet ou autres. Ensuite, je prends le train pour me rendre à Bruxelles. Une fois sur place, je prends le temps de discuter avec mes collègues puis j'ouvre ma boîte mail et la journée commence. Mes journées sont rythmées par les différents dossiers à gérer, les tâches administratives et la gestion du personnel.

J&L : COMMENT GÈRES-TU LA MULTITUDE D'APPELS À PROJETS ?

O. C. : Nous gérons très bien la multitude des appels à projets. Comme évoqué tout à l'heure, les équipes sont en place depuis des années ce qui facilite la prise en main et la rédaction de ceux-ci. Elles peuvent travailler en totale autonomie et en général, chaque antenne souhaite rendre un appel

à projets. Nous devons donc limiter les demandes ou les coordonner entre les différentes antennes régionales.

J&L : QUEL EST TON RAPPORT AVEC LA FÉDÉRATION ?

O. C. : Nos liens avec la fédération sont excellents et se sont renforcés depuis quelques années. Nous avons la grande chance d'avoir une fédération qui est à notre écoute, à notre disposition et qui nous aide au quotidien. La taille de la fédération est une force qui permet au coordinateur, mais aussi à l'équipe, d'être proche des associations qui y sont fédérées. Bravo et merci à l'équipe de Jeunes et Libres.

J&L : PEUX-TU NOUS PARLER DES RELATIONS AVEC LES AUTRES OJ DE JEUNES & LIBRES ?

O. C. : Historiquement, nous avons peu de liens avec les autres OJ, mais les bons rapports avec la fédération permettent aujourd'hui d'envisager des projets communs. Par exemple, nous travaillons sur un projet avec Délipro Jeunesse et la Besace. Je suis régulièrement en contact avec mes homologues. Nous sommes un peu plus éloignés des réalités politiques, même si des lieux d'échanges existent. Nous ne sommes pas fermés, nous pourrions aussi développer des projets avec la FEL, avec les Jeunes MR ou avec les Jeunes Mutualistes Libéraux.

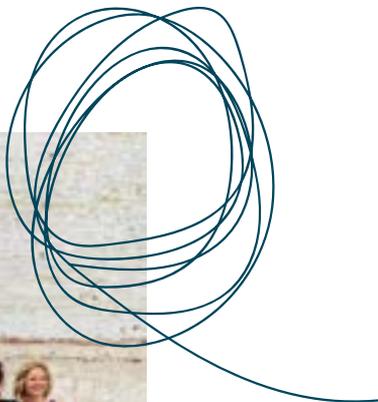
J&L : BIENTÔT LES 50 ANS DE REFORM, PEUX-TU ME PARLER DE CET ANNIVERSAIRE ?

O. C. : Je peux déjà vous confirmer que l'anniversaire de ReForm se passera dans un grand lieu de la culture bruxelloise. Ce sera un moment convivial qui reflétera l'activité de l'association. En plus se grefferont d'autres actions en Fédération Wallonie-Bruxelles en lien avec le théâtre jeune public, le cirque, la danse ... Ce sera vraiment la part belle à nos métiers, mais également, la part belle à la culture.

J&L : QUEL EST TA RELATION AVEC LE CONSEIL D'ADMINISTRATION ?

O. C. : J'ai d'abord le grand bonheur d'avoir un président qui est disponible 24 heures sur 24 avec qui j'échange au quotidien sur les lignes directrices de l'association. J'ai un lien très fort avec lui, mais aussi avec les autres membres de l'équipe du conseil d'administration. Nous sommes régulièrement en contact pour développer des projets et échanger des conseils. Il est important pour moi de développer une confiance et une collaboration avec eux. ■

Propos recueillis par Pauline Bettonville





**Jeunes
MR**

« UNE ASBL, C'EST BEAUCOUP DE PAPERASSE, C'EST TRÈS STRUCTURÉ, C'EST TRÈS CADRÉ. CELA NE SE RÉSUME PAS JUSTE À PERCEVOIR DES SUBSIDES. »

C'est dans le centre de Bruxelles, à deux pas de la Grand-Place, au café Capital, que Lisa, jeune coordinatrice des Jeunes MR a donné rendez-vous à Jeunes & Livres pour discuter de son rôle de gestionnaire, dans un endroit « cosy » et symbolique pour elle.

J&L : QUELS ONT ÉTÉ TES PARCOURS SCOLAIRE ET PROFESSIONNEL AVANT D'INTÉGRER LE STAFF DES JEUNES MR ?

L. M. : J'ai d'abord réalisé un bachelier en communication, suivi d'un master en journalisme à l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS).

J'ai ensuite travaillé dans une épicerie « 0 déchet » juste avant de rejoindre les Jeunes MR. Il n'y a aucun rapport avec mon poste actuel, mais c'était mon travail d'étudiante. J'y ai travaillé quelque temps avant de trouver un travail dans un domaine qui me plaisait plus.

J&L : POURQUOI L'IHECS ?

L. M. : Au départ, j'ai suivi pendant une année un cursus en langues romanes, à l'Université de Liège, conseillée par un de mes professeurs de secondaire. Je me suis rendu compte très vite que ça ne me plaisait pas. Je suis donc allée faire un test d'orientation au Luxembourg et là-bas, sur base d'un dossier assez

complet, on m'a conseillé soit de réaliser un cursus à l'IHECS, soit de devenir institutrice. L'IHECS me plaisait mieux et je connaissais quelqu'un qui y avait fait ses études. Ce sont des études qui demandent beaucoup d'efforts et qui ne sont pas évidentes, mais à l'arrivée, je ne regrette pas du tout.

J&L : SI TU DEVAIS DONNER UNE OU DEUX CHOSES QUE L'IHECS T'A APPORTÉES DANS TA VIE PROFESSIONNELLE, QU'EST-CE QUE CE SERAIT ?

L. M. : D'emblée, une organisation de travail ! Parce que l'on avait beaucoup de travaux, notamment pratiques, dans beaucoup de cours différents. Il fallait donc passer de l'un à l'autre constamment et savoir donc organiser son planning en fonction. Et j'ajouterais « ne pas avoir peur de prendre des initiatives » et de savoir « rentrer dans la mêlée » quand il le faut.

J&L : QUEL EST TON PARCOURS AU SEIN DES JEUNES MR ? EN ÉTAIS-TU MEMBRE AVANT DE REJOINDRE LE STAFF ?

L. M. : Je n'étais pas membre officiellement. Je connaissais l'OJ parce que je participais aux activités de la section de Spa, car je suis originaire de la commune. Je participais à toutes sortes d'activités, que ce soit chalet (au marché de Noël de Spa, NDLR), barbecue, etc. Je n'étais pas inscrite et je n'avais pas ma carte au Mouvement Réformateur car, en tant que journaliste, si tu es étiqueté en début de carrière, et surtout de droite, cela devient plus compliqué de trouver du travail. Donc je participais un peu aux activités mais dans l'ombre.

J&L : COMMENT EN ES-TU ARRIVÉE À FRÉQUENTER ET PARTICIPER AUX ACTIVITÉS DES JEUNES MR ?

L. M. : Parce que je connaissais des Jeunes MR qui étaient à l'école avec moi et puis Spa est une commune qui est bleue, qui est libérale, donc assez bien de jeunes de la commune participaient aux activités. Je dirais que ce n'était même pas vraiment des activités étiquetées libérales, c'était plutôt des activités avec des potes et il se fait qu'ils étaient des Jeunes MR.

J&L : ET COMMENT ES-TU DEVENUE COORDINATRICE DU STAFF ?

L. M. : Au départ, je n'ai pas postulé pour le poste de coordinatrice, j'ai postulé pour devenir coordina-

trice de projets locaux, mais je n'ai pas été reprise. Toutefois, l'entretien s'était très bien déroulé et j'ai postulé, par après, pour le remplacement de l'ancienne coordinatrice, Gwen, lors de son congé maternité. Entre temps, cette dernière est partie vers d'autres horizons professionnels et j'occupe toujours le poste.

J&L : PEUX-TU DONNER TROIS MOTS QUI TE CARACTÉRISENT ?

L. M. : Réservée, lorsque je ne connais pas les personnes à qui j'ai à faire. Énergique et volontaire.

J&L : EST-CE QUE TU PEUX NOUS DIRE QUELQUE CHOSE SUR TOI QUE LES GENS NE SAVENT PAS ?

L. M. : Je peux donner une anecdote qui va me faire passer pour une grand-mère... mais j'adore la broderie pour me détendre ! J'adore regarder un film avec ma petite broderie et avec mon thé à côté, donc je passe pour une totale mamie avec mon petit plaid.

Pour être tout à fait honnête, durant le confinement, je cherchais une activité à réaliser pour passer le temps. J'ai fait notamment du pain, j'ai essayé tout ce que les gens proposaient. Et puis un jour, je suis tombée sur une vidéo de quelqu'un qui fait de la broderie et je me suis dit « ça a l'air trop bien ! ». Depuis, chez moi, un de mes murs est rempli de broderies.

J&L : POURQUOI AVOIR CHOISI CE LIEU, LE CAFÉ CAPITAL, À DEUX PAS DE LA GRAND-PLACE ET DE MANNEKEN-PIS ?

L. M. : Parce que nous sommes juste à côté de l'IHECS, là où j'ai fait mes études supérieures et lorsque nous avons des travaux à réaliser, nous venions souvent ici prendre un café, nous travaillions l'après-midi, car il y avait du Wifi. C'était un peu « l'option facile » vu que nous sommes tous d'horizons un peu différents. C'est un peu un lieu où je passais quand même beaucoup de temps et où nous nous rassemblions pour diverses occasions.

J&L : QUELLE EST L'HISTOIRE DES JEUNES MR ? POURQUOI EXISTENT-ILS ?

L. M. : L'histoire des Jeunes MR remonte au XIX^e siècle, à 1870 plus exactement avec la constitution de « Jeunes Gardes Libérales » à travers les villes du pays qui se réuniront au début du XX^e siècle dans une « Fédération Nationale des Jeunes Gardes

Libérales de Belgique » dont les Jeunes MR, les Jong VLD et les JFF sont les successeurs. La Fédération na cessé de se développer jusqu'aux années '60 et à la séparation linguistique. Côté francophone, on parle alors de « Jeunesses Libérales ». Au fur et à mesure des changements de nom du parti libéral francophone, les « Jeunesses libérales » se sont appelées les JLP, puis les Jeunesses pour les Réformes et la Liberté de Wallonie-Jeunesses Libérales de la Région bruxelloise (JRLW-JLRB), JunioR et enfin les Jeunes MR

J&L : QUELLES SONT LES THÉMATIQUES SUR LESQUELLES VOUS TRAVAILLEZ ?

L. M. : Chez les Jeunes MR, les thématiques, ce sont les membres, donc les jeunes, qui les définissent. Donc nous travaillons sur tout ce qui touche de près ou de loin aux jeunes. Il s'agit forcément de l'emploi pour les jeunes, des logements étudiants et tous les sujets qui les touchent vraiment. Lors des Congrès, ce sont eux qui nous dirigent, qui décident sur quelles thématiques nous allons travailler. Ainsi, chaque année la ou les thématique(s) changent. Cependant, en début d'année, il se peut que la présidence des Jeunes MR fixe une ou des thématiques pour l'année à venir. Cette année, ce sont le logement, l'emploi et l'institutionnel. Et tout cela, du point de vue des jeunes et du point de vue libéral !

Les congrès sont un moment-clé pour la « vie » de notre OJ. Par exemple, lors de notre congrès de mars 2022, nous avons reçu vingt-huit propositions de motion. Ce sont donc vingt-huit jeunes ou groupes de jeunes qui sont venus présenter leurs projets devant les autres membres et qui les ont défendus. De là en ont découlé des débats et des votes.

J&L : QUELLES SONT LES VALEURS QUE LES JEUNES MR DÉFENDENT ?

L. M. : Les Jeunes MR défendent quatre grandes valeurs qui sont la solidarité, la liberté, l'accomplissement et l'éthique. Ces valeurs sont défendues au travers de nos actions, nos conférences, de nos propositions et les débats, notamment les débats « Apprentis-Citoyens » dans les écoles.

Même si au sein des Jeunes MR, tout le monde n'est pas d'accord sur tous les sujets, ces quatre valeurs qu'ils défendent tous font d'eux des Jeunes MR.

Nos activités, qui sont en très grande majorité ouvertes à tous, permettent les rencontres et de véhiculer ces valeurs, pas seulement entre les Jeunes MR, mais également auprès de personnes extérieures à notre OJ.

J&L : PEUX-TU NOUS PRÉSENTER UN PROJET QUI T'A MARQUÉ DEPUIS QUE TU ES COORDINATRICE ET CE QUE TU AS PU EN RETIRER ?

L. M. : Je n'ai pas une longue expérience chez les Jeunes MR, mais je vais revenir sur notre dernier congrès en mars 2022. Ayant été engagée durant la période des restrictions COVID, les activités étaient réalisées en ligne et il s'agissait du premier véritable congrès (les autres avaient été réalisées avec une équipe technique et des intervenants sur le lieu de tournage et le public chez lui, derrière son écran, NDLR) en présentiel et j'étais inquiète quant à la participation des membres pour ce premier « grand moment de retrouvailles ».

Au final, les membres étaient au rendez-vous et parmi eux, beaucoup de « nouvelles têtes » ! Et ils ne sont pas venus seuls, mais avec une foule d'idées. Ils ont passé une journée à défendre leurs propositions, les débats étaient de qualité et le public intéressé. Pour l'équipe et pour moi, c'était une réussite de voir autant de monde !

J&L : QU'EST-CE QUE C'EST, POUR TOI, GÉRER UNE ASBL ?

L. M. : Une asbl, c'est beaucoup de paperasse, c'est très structuré, c'est très cadré. Cela ne se résume pas juste à percevoir des subsides. Les asbl sont des acteurs économiques essentiels en tant que créateurs d'emploi. Rien que dans notre cas, nous sommes cinq équivalents temps plein, c'est-à-dire cinq emplois. Ensuite, nous n'avons pas de but commercial. Nos activités sont réalisées par les jeunes, pour les jeunes et notre mission est de former des CRACS. Nous aidons les jeunes et à ce titre, nous sommes un acteur économique essentiel. Sans les OJ, cela ne fonctionnerait pas aussi bien.

J&L : QUELLE EST TA QUALITÉ PRINCIPALE POUR ÊTRE COORDINATRICE D'OJ ?

L. M. : Je pense qu'il faut être organisée parce qu'il faut savoir être un peu partout en même temps et savoir gérer tout ce qui est du ressort administratif, des projets en cours et à venir, financier, ou encore en lien avec les ressources humaines. Une certaine organisation et une certaine rigueur sont indispensables.

J&L : QUELLES SONT LES DIFFÉRENTES CASQUETTES QUE TU PORTES EN TANT QUE COORDINATRICE ?

L. M. : Il y a avant tout celle de la gestion journalière, c'est-à-dire tout ce qui est du ressort administratif et financier. Comme nous sommes une petite équipe, il y a ensuite tout le côté « manager », tel que le soutien de projets. L'ensemble de l'équipe est impliqué dans chaque projet.

Par ailleurs, je suis en charge des contacts avec le « grand public », que ce soit par téléphone ou par e-mail.

Enfin, il y a ce que j'appelle la casquette « petites mains », quand il faut organiser des événements, je m'occupe aussi de l'aspect logistique comme venir aider à installer le matériel, le désinstaller, apporter un coup de main durant les activités des sections et fédérations.

J&L : COMMENT T'ES-TU FORMÉE AU MÉTIER DE MANAGER ?

L. M. : Je n'ai pas suivi de formation en tant que telle. Toutefois, durant mes études, j'ai participé à beaucoup d'ateliers de groupes, souvent avec les mêmes personnes et nous étions une ou deux à diriger les travaux. Je possédais déjà un peu cet aspect « task management ».

Je pars juste du principe que je fais confiance à mon équipe et que je manage les gens comme j'aimerais être managée. Pour ainsi dire, je leur laisse la liberté.

S'ils ont besoin d'aide, ils savent que je suis toujours là, en soutien. S'il faut, à un moment, que je tape du poing sur la table et remette les pendules à l'heure, je le fais également... mais ça m'arrive rarement !

Pour les aspects techniques, comme le « payroll » ou la comptabilité, l'ancienne coordinatrice m'avait laissé des notes très instructives en plus de formations, sur la comptabilité notamment. Mais en premier lieu, l'équipe de Jeunes & Libres, en particulier Benjamin, le coordinateur, m'a appris un certain nombre de choses à mon entrée en fonction.

J&L : PEUX-TU PRÉSENTER LA STRUCTURE DES JEUNES MR ?

L. M. : Au niveau « décisionnel », nous avons ce qu'on appelle le « bureau politique ». Il est composé, pour une partie, des présidents de fédérations provinciales et de la régionale de Bruxelles, élus tous les deux ans en même temps que la présidence nationale. Dans l'autre partie, nous retrouvons les délégués qui sont missionnés par le conseil d'administration. Sous la présidence actuelle de Laura Hidalgo, les délégués sont des « délégués de contenu », c'est-à-dire qu'ils ont chacun une matière propre, comme l'environnement, la justice ou la jeunesse.

Au-dessus du « bureau politique » existe un conseil d'administration, composé de la présidente, de deux vice-présidents, d'un trésorier, d'un secrétaire administratif, d'une secrétaire générale et d'une secrétaire politique. Il agit comme le conseil d'administration « classique » d'une asbl.



Le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles est divisé entre les fédérations provinciales et la fédération régionale de Bruxelles, avec à leur tête leur propre bureau politique. Elles fonctionnent en quelque sorte en autonomie, mais participent via leurs présidents et présidentes au bureau national.

La base de notre structure, ce sont les membres Jeunes MR ! Le staff des Jeunes MR n'a pas vocation à être en contact direct avec les membres, mais nous sommes toujours disponibles si ces derniers nous interpellent. Nous sommes davantage en contact avec le bureau national et le conseil administration ainsi qu'avec les fédérations provinciales et sections locales qui sont nos relais auprès de nos membres. Mais si un membre fait appel à nous pour des vidéos, des visuels graphiques, des projets ou simplement des questions, nous répondons toujours présents ! Nous ne sommes pas cloisonnés.

J&L : CONCRÈTEMENT, COMMENT FONCTIONNE LE BUREAU POLITIQUE NATIONAL, QUI EST UN ORGANE BIEN PARTICULIER CHEZ LES JEUNES MR ?

L. M. : Cela dépend à chaque fois de la présidence. Sous la présidence actuelle, comme je le disais, le bureau politique est en partie composé de délégués dits « de contenu ». À leur entrée en fonction, nous leur avons fait signer une sorte de convention, avec la présidence, qui balise en quelque sorte ce qu'on attend d'eux, et ce, afin qu'ils ne se sentent pas perdus dans leur tâche. Une autre raison est que ces postes de délégués étaient ouverts à tous sur candidature, la présidence a voulu sélectionner les personnes les plus compétentes et motivées.

Les délégués sont aussi tenus de remplir un certain nombre de tâches. Par exemple, ils doivent présenter une motion lors d'au moins un congrès durant l'année. En plus de cela, ils peuvent animer un groupe de travail, organiser des visites de terrain, des conférences, etc. Ils sont vraiment libres de faire toutes les activités qu'ils veulent. Lors des réunions du bureau, les délégués présentent leurs travaux, leurs projets et partager leurs envies.

Pour les présidents et présidentes de fédérations et de la fédération régionale de Bruxelles, cela est différent, car ils ont déjà leur propre entité à gérer. L'avis du bureau politique est toujours pris en compte, il influence le travail de notre association, mais la décision finale revient toujours au conseil d'administration qui est et reste un organe décisionnel en matière de gestion de l'asbl comme la gestion financière, RH, etc.

J&L : DE COMBIEN DE PERSONNES AS-TU LA RESPONSABILITÉ ? PEUX-TU NOUS DRESSER LEURS PORTRAITS ?

L. M. : Nous sommes une équipe de cinq. En plus de moi, la coordinatrice, nous avons Thom, notre graphiste, qui gère l'infographie tant pour le « national » que pour les activités des sections, la production audiovisuelle, notre site internet. Ensuite, il y a Mathieu, notre coordinateur de projets locaux qui organise les événements, gère l'enregistrement des sections locales et la bonne tenue de leur organisation. Il y a aussi Pauline, qui est notre collaboratrice politique. Elle gère tout ce qui concerne l'aspect politique de notre OJ, de l'organisation des congrès à la proposition de positions politiques à la



demande du bureau politique ou de la présidence. Et dernièrement, Sabrina nous a rejoint en tant que détachée pédagogique et s'occupe du suivi des débats « Apprentis-Citoyens » des membres Jeunes MR ainsi que de leur formation ou encore des cinés débats.

J&L : QUELS SONT LES BÉNÉFICES À ÊTRE RECONNU COMME OJ ? QU'EN EST-IL DES CONTRAINTES DANS VOTRE CAS ?

L. M. : Pour moi, notre plus gros bénéfice, c'est la reconnaissance officielle auprès de la FWB, en tant que formateur de Citoyens, Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires (CRACS). Nous ne sommes pas un groupe de potes qui va jouer aux cartes ou va organiser un barbecue. Nous sommes bien plus que cela, il y a un cadre. C'est aussi une contrainte parce que nous ne pouvons pas faire tout ce que nous voulons non plus. Mais au final, il y a peu de contraintes... hormis remplir beaucoup de pape-
rasse (rires, NDLR).

J&L : QUELLES SONT LES PLUS GROSSES CONTRAINTES AUXQUELLES TU FAIS FACE AU QUOTIDIEN ?

L. M. : Sans hésiter, le fait que beaucoup de personnes confondent Jeunes MR et Mouvement Réformateur ! Je reçois régulièrement des e-mails ou des coups de téléphone, pas toujours sympathiques, pour critiquer le parti ou des personnalités du parti. Moi, je suis coordinatrice des Jeunes MR et je ne travaille pas pour le parti. Il y a des gens mieux à même de leur répondre dans le parti.

Le fait que je sois la plus jeune de l'équipe est aussi une contrainte, car cela nécessite d'affirmer sa légitimité en tant que coordinatrice, surtout en ayant débuté ma fonction durant la période de confinement.

J&L : QUELLE EST L'EXPÉRIENCE LA PLUS DIFFICILE QUE TU AIES EU À GÉRER JUSQU'À PRÉSENT ?

L. M. : Je crois que la plus grosse contrainte à laquelle j'ai dû faire face est le départ de l'un de nos anciens collègues. Je n'étais pas en poste depuis longtemps et il nous a rejoints alors qu'il n'était pas au meilleur de sa forme mentale, ce que nous ne savions pas. Je pensais m'en être pas trop mal sortie, mais il s'est avéré qu'il trouvait que j'étais

une catastrophe en tant que responsable. Cela a constitué pour moi une grosse remise en question de mon travail et de la façon dont je le menais. Aujourd'hui encore, je m'interroge régulièrement sur ma façon de gérer l'équipe.

J&L : COMMENT ARRIVEZ-VOUS À GÉRER LES PERSONNALITÉS, PARFOIS FORTES, DE JEUNES PLEIN D'AMBITION ? EST-CE QUE CELLES-CI PRENNENT PARFOIS LE PAS SUR L'INTÉRÊT DE L'ASSOCIATION ?

L. M. : C'est vrai que c'est spécifique à notre OJ. Nous sommes un peu politisés donc nous attirons des jeunes qui sont, parfois, plein d'ambitions, qui se voient déjà président du Mouvement Réformateur (rires, NDLR). D'où parfois l'impression qu'ils ont le destin de la Belgique entre leurs mains alors qu'ils sont, en fait, président d'une section, d'une fédération où ils occupent un autre poste.

De manière générale, ça ne gêne absolument pas l'organisation des événements. Je reconnais que parfois, nous avons dû dire à l'un ou l'autre « Écoute, calme-toi quand même. Reviens les pieds sur terre et souffle un coup ». Ce sont des cas individuels, mais en général, ça finit naturellement par leur passer non sans nous avoir fait sourire. Cela fait partie de la jeunesse et nous les apprécions tous au final !

J&L : COMMENT ORGANISES-TU TON MANAGEMENT À COURT, MOYEN ET LONG TERME ?

L. M. : Le court terme dépend des activités des membres et de ce dont les membres, le bureau politique et les délégués ont besoin. Le moyen terme dépend actuellement beaucoup de la trajectoire que la présidence a déterminé durant son mandat. Au delà, à long terme, c'est beaucoup plus difficile à organiser sachant que la présidence change généralement tous les deux ans.

Parfois, c'est assez compliqué parce que nous allons mettre en place un projet, que nous aimons beaucoup, pour lequel nous sommes très motivés et puis la prochaine présidence va l'abandonner. C'est frustrant, mais c'est la règle.

Toutefois, je pense que certaines dynamiques transcendent les présidences comme le développement du sentiment d'appartenance aux Jeunes MR. Comment vraiment faire en sorte que les membres se sentent bien au sein des jeunes MR ? Comment attirer plus de monde ? L'objectif reste, mais le ou les projets changent d'une présidence à l'autre.

J&L : COMMENT PERMETS-TU À DES JEUNES DE JOUER PLEINEMENT ET CONSCIENCIEUSEMENT LEUR RÔLE DE GESTIONNAIRES ?

L. M. : Il faut déjà avoir à l'esprit que ce sont des « bénévoles », soit qu'ils ont un métier, soit qu'ils suivent des études et que donc ils ne sont pas aussi disponibles que nous qui sommes des travailleurs. À partir de là, il faut trouver le bon moyen de communication parce que parfois, utiliser un e-mail ne fonctionne pas. Certains ne répondent pas par e-mail parce qu'ils ne vont pas lire leurs e-mails. Il reste Messenger, What's App, le téléphone, etc. Donc trouver le bon moyen de communication est primordial.

Concernant le CA, je suis partisane de les laisser plutôt libres, de les laisser gérer comme eux ont un peu envie de gérer tout en essayant de guider quand cela « déraile », de les conseiller, en leur donnant notre avis. La décision finale reste toujours de leur responsabilité.

Aucun cas ne me vient en tête au cours duquel je me suis dit « Ils ne comprennent pas du tout ce qu'ils doivent faire ! ».

J&L : QUEL EST OU QUELS SONT LES DÉFIS À VENIR AU SEIN DE VOTRE OJ ?

L. M. : Je pense qu'un gros défi va être 2024. J'espère qu'un certain nombre de nos membres vont être sur les listes électorales. Cela va constituer un gros défi parce qu'au sein du staff, ce seront les premières élections « à gérer ».

J&L : EST-CE QUE, SELON TOI, LE COORDINATEUR EST LE GARDIEN DES ENGAGEMENTS DÉCRÉTAUX DE L'ASBL ?

L. M. : Je pense que gardien, c'est un terme exagéré. Nous réalisons toujours nos activités dans le respect des engagements décrets. C'est quelque chose qui nous paraît tellement logique, former des CRACS fait partie de notre ADN. Il n'y a même pas besoin de jouer « les gardiens ».

J&L : PRÉSENTE-NOUS UNE JOURNÉE TYPE DE COORDINATRICE DES JEUNES MR ?

L. M. : Une journée type commence par le traitement des mails, des urgences. Une fois par jour, je fais un point d'avancement des projets divers de la semaine avec l'équipe. Je gère également les points administratifs, financiers s'il y en a ainsi

que les factures. Je vérifie que le BP, le CA et les fédérations n'ont besoin de rien.

Une journée n'est pas l'autre, mais, globalement, voici comment cela se passe.

J&L : QUEL EST TON RAPPORT AVEC LA FÉDÉRATION, JEUNES & LIBRES ?

L. M. : Très bon ! Je pense que cela est dû au fait que nous soyons dans le même bâtiment, au même étage. Ça aide quand même à avoir de bonnes relations. Dans mon cas, je suis arrivée pour un remplacement, en plein COVID. C'était mon premier « véritable » boulot donc j'étais un peu perdue et j'avoue qu'à ce niveau-là, je trouve qu'on a vraiment de la chance avec notre fédération. Toute l'équipe est hyper disponible pour nous aider collectivement ou à titre individuel.

J&L : ET AVEC LE MOUVEMENT RÉFORMATEUR ?

L. M. : Je trouve que c'est une question très pertinente à poser parce que les gens ont, comme je disais tout à l'heure, parfois du mal à faire la différence entre MR et Jeunes MR, jusqu'au sein même de notre association. Nous sommes totalement indépendants, nous avons deux listings différents et deux structures différentes. Nous nous rassemblons quand même autour des valeurs libérales, donc nous ne sommes pas totalement étrangers, c'est sûr. Mais je pense que c'est aussi important de souligner que nous ne recevons aucun financement du parti, nous ne leur devons rien ! C'est très clair, c'est très net. Ce n'est pas le parti qui nous dicte ce qu'on doit faire, ce n'est pas lui qui nous dit ce que nous devons penser. Si nous ne sommes pas d'accord avec eux, nous le disons. C'est déjà arrivé, ça arrivera encore.

Nous essayons tout de même d'entretenir de bonnes relations parce que je pense que c'est bénéfique. Après le dernier congrès, nous leur avons présenté toutes les motions qui en étaient ressorties et le parti s'est emparé, par exemple, de notre motion sur l'endométriose. ■

Propos recueillis par Adrien Pauly



« SENSIBILISER LA PROCHAINE GÉNÉRATION À AVOIR UN ENJEU ENVERS LA SOCIÉTÉ NOUS TIENT PARTICULIÈREMENT À CŒUR. »

Philippe est l'administrateur délégué de La Besace depuis plusieurs années. Il a choisi de répondre à nos questions en compagnie de Maud, *junior project manager* au sein de la structure. Ce choix paraissait évident pour Philippe qui souhaitait inclure son équipe afin d'apporter une touche de peps et de dynamisme dans notre rencontre. D'ailleurs, vous remarquerez très vite que c'est Maud qui répondra à la majorité de nos questions. Philippe pouvant assister à la scène avec un regard extérieur, ce qui l'a beaucoup amusé tout au long de l'entretien.

Vous souhaitez en savoir plus sur La Besace et ses membres, c'est par ici que ça se passe...

JEUNES & LIBRES : POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER ?

Philippe Jadot : Je suis Philippe, l'administrateur délégué à La Besace. Il fut une époque où j'étais détaché pédagogique, mais c'était il y a très longtemps.

Maud D. : Moi, je m'appelle Maud et j'ai 26 ans. Après mes secondaires, j'ai voyagé pendant un an à l'étranger. Lorsque je suis revenue, j'ai entamé un bachelier en communication à l'HECS. J'ai enchaîné avec un Master en publicité qui m'a amené à travailler dans une agence de pub. Par la suite, j'avais envie de me réorienter vers un travail plus ouvert et centré sur l'humain. C'est ce qui m'a amené à postuler à La Besace et maintenant, j'y travaille depuis le mois d'avril dernier.

J&L : PEUX-TU M'EN DIRE PLUS SUR LE FONCTIONNEMENT EN INTERNE DE LA BESACE ?

P.J. : Nous essayons de faire en sorte que la coordination se fasse au maximum par toute l'équipe. Qu'il s'agisse de l'engagement du personnel, de l'agenda des projets ou encore du choix des options, nous essayons de le faire tous ensemble. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai souhaité associer Maud à l'interview et nous restons, de cette manière, dans une logique d'Organisation de Jeunesse. J'aime beaucoup cette idée de pouvoir laisser intervenir un membre de l'équipe.

M.D. : Nous sommes une équipe de neuf travailleurs répartie sur deux zones. Nous avons une équipe sur Bruxelles et une autre sur Liège. Philippe est le pivot entre les deux bureaux, il s'occupe de la gestion des deux équipes. Nous sommes tous chargés de projets, mais l'un des membres de l'équipe s'occupe beaucoup plus des côtés ressources humaines et administratifs de l'association. Nous organisons très régulièrement des réunions entre les deux antennes pour garder une bonne coordination et prendre les décisions qui s'imposent en équipe. Lors de ces réunions, le responsable du projet dont il est question est en charge de l'animation et prend ses responsabilités quant à la coordination dudit projet.

J&L : MAUD, PEUX-TU ME DONNER TROIS MOTS QUI TE CARACTÉRISENT ?

M.D. : J'avais déjà un peu réfléchi à cette question en amont. Je l'ai également posée aux autres membres de l'équipe et il en est ressorti que je suis une personne motivée, déterminée et dynamique.

J&L : PEUX-TU ME DIRE UNE CHOSE QUE LES GENS NE SAVENT PAS SUR TOI ?

M.D. : Peu de gens savent que je suis passionnée de céramique. J'ai d'ailleurs une page dédiée à ce sujet sur Instagram.

J&L : QUELLE EST L'HISTOIRE DE LA BESACE ? POURQUOI L'OJ EXISTE-T-ELLE ?

P.J. : L'association a été créée en 1974 grâce au mouvement libéral qui souhaitait soutenir et s'engager dans l'associatif.

Le nom «La Besace» vient du fait que nous traitons un grand nombre de thématiques.

Le nombre d'Organisations de Jeunesse de mouvance libérale est moins nombreux que dans d'autres mouvances politiques. On doit pouvoir rester assez généraliste, élargir nos horizons pour toucher un plus grand nombre de jeunes.

J&L : QUELLES SONT LES THÉMATIQUES QUE VOUS TRAVAILLEZ À LA BESACE ?

M.D. : Nous abordons des thématiques diverses et variées. Nous travaillons notamment sur le handicap et plus précisément les déficiences. Nous nous rendons dans les écoles et organisons des ateliers pour sensibiliser les élèves à cette thématique. Nous travaillons également sur la pollution lumineuse et ses conséquences écologiques à l'occasion de l'évènement intitulé La nuit de l'obscurité. Nous avons également le projet Zéro watt qui permet de sensibiliser à l'énergie et la consommation. Enfin, nous travaillons beaucoup sur l'entrepreneuriat grâce au projet La vitrine de l'artisan. Le spectre de thématiques est assez diversifié. Nous touchons beaucoup de thématiques différentes, ce qui est parfois très stressant, mais c'est également très enrichissant.

J&L : QU'APPORTE LES PROJETS LA VITRINE DE L'ARTISAN ET LA NUIT DE L'OBSCURITÉ À L'ASSOCIATION ? COMMENT CES PROJETS ONT-ILS ÉVOLUÉ ?

M.D. : La vitrine de l'Artisan est un projet important pour La Besace. Comme j'ai été engagée au mois d'avril, j'ai surtout participé à la deuxième partie du projet. Le sujet de l'artisanat est vraiment génial parce qu'on met en avant des métiers qui sont parfois oubliés ou peu mis en avant à cause de notre société de plus en plus industrialisée. Les jeunes, mis en avant lors de cette vitrine, ont une véritable passion et un métier différent de ce qu'on connaît habituellement. C'est un projet qui est également fédéral. On peut voir des artisans tant du côté francophone que du côté néerlandophone, l'expérience n'en est que plus enrichissante. La spécificité de ce projet est de sensibiliser les jeunes à la liberté d'entreprendre, une thématique très peu traitée dans l'associatif. Nous tenons énormément à ce projet de par sa diversité.

La Nuit de l'Obscurité est un projet complètement différent du précédent. Ce projet permet de sensibiliser les jeunes, et les moins jeunes, aux problématiques sociétales actuelles. Notre objectif est de sensibiliser à la pollution lumineuse et se rendre compte de l'impact de cette dernière sur la

faune et la flore. Cet évènement, qui se déroule au mois d'octobre, est ouvert à tout le monde et permet à chacun de se rendre compte de son impact sur l'environnement. C'est un projet sur lequel on travaille bien en amont et depuis l'année dernière, nous le développons sur deux sites à Bruxelles et dans les Hautes Fagnes.

J&L : QUELLES SONT LES VALEURS QUI SONT DÉFENDUES PAR LA BESACE ?

M.D. : Nous défendons surtout l'esprit d'entreprendre. Sensibiliser la prochaine génération à avoir un enjeu envers la société nous tient particulièrement à cœur. Dans tous nos projets, nous essayons sincèrement d'avoir un impact sur les jeunes qui seront les adultes de demain.

J&L : LE COORDINATEUR EST-IL LE GARDIEN DES ENGAGEMENTS DÉCRÉTAUX DE L'ASBL ?

P.J. : Pour moi, cette réflexion ne se fait pas qu'au niveau du coordinateur, mais au niveau de tous les responsables de projets. Chaque responsable doit bien avoir en tête le décret et respecter les engagements qu'il impose. De plus, nous avons un groupe de travail qui se réunit une fois par mois pour analyser le respect du plan quadriennal. Ce groupe de travail vérifie que nous respectons à la lettre le décret dans tous nos projets. Je souhaite vraiment insister sur le fait que chacun prend ses responsabilités, c'est ce qui permet que la structure tourne avec rigueur.

J&L : PEUX-TU ME PARLER D'UN PROJET «COUP DE CŒUR» ?

M.D. : Le Handistand est un projet coup de cœur, car nous avons des échanges avec les jeunes, on apprend à connaître leurs a priori et nous pouvons leur montrer qu'une personne atteinte de déficience peut vivre totalement normalement, que nous pouvons l'inclure dans la société et la vie de tous les jours. Le projet est très enrichissant, car il permet de nous rendre compte que le handicap n'est pas si bien inclus que ce que l'on peut penser dans notre société actuelle. C'est important de continuer à sensibiliser les jeunes à cette problématique.

Aussi non, La vitrine de l'Artisan me touche également beaucoup comme je fais moi-même de la céramique.

P.J. : Pour ma part, j'ai envie de partager une expérience que j'ai eu l'occasion de vivre, il y a quelques

années, à propos d'une activité qui traitait de la Seconde Guerre mondiale. Nous faisons intervenir des personnes qui avaient vécu cette guerre et je me suis retrouvé dans une classe où tous les jeunes ont commencé à chanter la Brabançonne. C'était extraordinaire d'entendre cet hymne et de voir cette personne qui avait vécu cette guerre émue et qui avait les larmes aux yeux. C'est un très beau souvenir d'une activité que nous avons eu l'occasion de mettre en place dans une école.



J&L : QUELS SONT LES DÉFIS À VENIR POUR L'ASSOCIATION ?

M.D. : Nous souhaitons maintenir les projets déjà existants tout en les développant davantage.

J&L : PEUX-TU NOUS PARLER DES RELATIONS AVEC LES AUTRES OJ DE JEUNES & LIBRES ?

M.D. : Actuellement, nous travaillons avec Délipro Jeunesse et ReForm sur le projet Jacques Brel.

Ce projet a pour but de sensibiliser les jeunes aux textes du chanteur et faire des parallèles avec les artistes d'aujourd'hui comme Orelsan par exemple. Nous avons organisé plusieurs réunions avec les équipes pour construire le projet. Les animations ont commencé au mois de septembre et vont se poursuivre jusqu'à la fin de l'année. Cela a été très intéressant de rencontrer les autres Organisations de Jeunesse membres et d'échanger nos points de vue pour enrichir nos expériences.

J&L : QUEL EST TON RAPPORT AVEC LA FÉDÉRATION ?

M.D. : Les rapports avec la Fédération sont très bons. L'équipe de Jeunes & Libres reste disponible pour répondre à nos questions et nous aider dans toutes nos tâches qu'elles soient administratives, financières ou dans le cadre de nos projets. La collaboration est d'autant plus facile pour l'équipe de Bruxelles puisque nos bureaux se trouvent au même étage.

La fédération nous propose régulièrement des formations que l'on peut suivre. C'est un appui supplémentaire à disposition de tous les travailleurs.

J&L : PEUX-TU ME DÉCRIRE UNE JOURNÉE TYPE AU SEIN DE LA BESACE ?

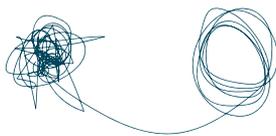
M.D. : A La Besace, une journée type n'existe pas. Les journées sont toutes différentes. Nous travaillons sur la gestion de projets, nous faisons des tâches administratives, et nous sommes également sur le terrain avec les jeunes. Certaines périodes, nous serons plus en animation et d'autres périodes, nous serons plus au bureau à créer et développer des projets. Toute la richesse de travailler pour La Besace réside dans le fait que les journées ne se ressemblent pas.

J&L : UN DERNIER MOT POUR CLÔTURER CETTE INTERVIEW ?

M.D. : A La Besace, nous essayons toujours de trouver des projets qui nous passionnent afin que chacun s'investisse à fond et puisse donner du sens à son projet. ■

Propos recueillis par Aurélie Provost





JEUNES & LIBRES ASBL

FÉDÉRATION DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE LIBÉRALES
LIBRE³ | NUMÉRO 24 | MAGAZINE SEMESTRIEL | NOVEMBRE 2022
INFO@JEUNESLIBRES.BE | WWW.JEUNESLIBRES.BE | 02.500.50.85



Ce numéro est réalisé avec le soutien de la Fédération
Wallonie-Bruxelles et de la Loterie Nationale.